

I AM

magazine

International Artists Mentoring



Daniel HURWITZ

Capturer l'instant

N° 19- 2024 - Juillet - Août - Septembre - 5,00 Euro

Sommaire

1 - Edito

Bénédicte Lecat

2 - Regard sur

Daniel Hurwitz, savoir regarder

10 - Actualités

Recompenses Arts Sciences Lettres
Exposition Quint'Arts
Scènes d'Eté au Mont d'Arguël
L'AA, mon Estuaire

24 - FACEC actualités

FACEC Programme 2025
Agenda des artistes
Agenda des Expositions

28 - Reportages

Abbaye du Thoronet
Bottled Sea 2024
Turner, le sublime Héritage
Dessus-Dessous

48 - Actualités

Rencontres autour d'un tube
Editions Jan and Jos creations

53 - Reportages

Le Château Le Bas bleu

54 - Littérature

Portrait d'auteur, Gérard Dhesse

58 - A lire

61 - Sommaire du N°20

Publicités

Page 9, Musée Bonnard
Page 16, Exposition Mexica
Page 52, Maggie Minkin

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Marc Alfieri, FACEC, JOS, Bénédicte Lecat, Dominique Lecat,
Daniel Hurwitz, Maggie Nimkin, Musée Bonnard, Musée du
Quai Branly, Musée Bonnard, Grimaldi Forum Monaco



Administration

Directeur éditorial
Bénédicte Lecat
facec.international@orange.fr

Rédacteur en chef
Dominique Lecat
Equipe éditoriale
Bénédicte Lecat- Josephina Somers
Dominique Lecat - Jan Van Duinkerck

Ont participé à ce numéro
FACEC International, Jan & Jos creations,
Daniel Hurwitz, Manuel Bossu,
Alain Rousseau, Gérard Dhesse, Serge Fournet,
Gilles Méchin

Maquette graphique
Jan & Jos creations
Impression et édition
Nord'Imprim (France)
Diffusion sur abonnement
4 200 abonnés (papier-informatique)

ISBN 978-2-492892-04-2



Edito

Chers artistes, amateurs d'Art, chers amis

En cette fin d'été, l'équipe de FACEC International vous présente ses excuses pour ce retard suite à des problèmes de santé, mais nous espérons que ce nouveau numéro comblera votre attente.

Pour ce 19^{ème} numéro, vous découvrirez l'œuvre du photographe américain Daniel Hurwitz. Depuis sa première photo prise à l'âge de 15 ans, Daniel n'a cessé de capturer l'instant et de nous offrir des paysages, des animaux, des moments humoristiques ou tendres.

Concernant la participations aux expositions, notre prochaine manifestation sera celle de la Société Nationale des Beaux-arts en décembre prochain. Comme l'année dernière, elle se déroulera en deux temps, avec une première session consacrée à la peinture, la seconde à la photographie.

Vous pourrez nous rencontrer au Réfectoire des Cordeliers, dès le 4 décembre.

Concernant les récompenses, la liste des récipiendaires de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres ainsi que de l'Italian Arte Nel Mondo se situe page 22. Un reportage photographique vous sera proposé en section Actualités dans notre prochain magazine.

Et s'il vous reste un peu de temps pour lire, visitez en fin de magazine la section littérature pour choisir un livre inconnu et qui vous plaira.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !!
Artistiquement, votre dévouée.

Bénédicte Lecat
Directrice de FACEC International
Historienne de l'art
Dear artists, art lovers and friends.

As summer draws to a close, the FACEC International team apologizes for the delay caused by health problems, but we hope this new issue will meet your expectations.
In this 19th issue, we present the work of American photographer Daniel Hurwitz. Since he took his first photo at the age of 15, Daniel has never ceased to capture the moment, offering us landscapes, animals, humorous or tender moments.

As far as taking part in exhibitions is concerned, our next event will be the Société Nationale des Beaux-arts in December. Like last year, it will be held in two parts, with the first session devoted to painting, and the second to photography.
You can meet us at the Réfectoire des Cordeliers on December 4.

As for the awards, the list of recipients from the Société Académique Arts-Sciences-Lettres and the Italian Arte Nel Mondo can be found on page 22. A photographic report will be available in the News section of our next magazine.

And if you still have a little time to read, visit the Literature section at the end of the magazine to choose an unknown book you're sure to enjoy.
We hope you enjoy your reading!

Artistically yours, devoted.
Bénédicte Lecat
Directrice de FACEC International
Historienne de l'art

Historienne de l'Art - Mastère en Marketing de l'Art - Déléguée pour le Canada (ASL & SNBA) - Administratrice Arts-Sciences-Lettres - Déléguée Arts Sciences Lettres pour les Alpes Maritimes et la Slovénie - Médaille vermeil ASL en développement culturel - Prix Artemisia 2019 (presse et communication) - Médaille de bronze de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif - Médaille d'argent pour l'engagement associatif et bénévole de la ville de Cannes

Daniel Hurwitz

Savoir regarder

Une première participation au salon de la Nationale des Beaux-arts en septembre dernier et Daniel Hurwitz reçoit une médaille d'or pour sa photographie d'un éléphant népalais au travail. La photographie est une des facettes de son talent : il réalise des vidéos, crée des lignes de vêtements et d'accessoires et se passionne pour l'investissement immobilier.



Né en Californie, Daniel baigne dès l'enfance dans le milieu artistique : sa grand-mère et sa mère sont artistes peintres. Cette dernière a été une source d'inspiration pour lui comme pour deux de ses trois sœurs, l'une est peintre de paysages dans un style figuratif et la seconde est photographe. La maman de Daniel a étudié à l'Académie Bezabel en Arts et en Design, et a toujours encouragé ses enfants à "regarder" l'Art, à visiter les musées afin de s'imprégner des richesses venues de cultures et de pays différents, rester curieux de ce que le monde a à offrir, et pourquoi pas, débiter une collection d'œuvres d'art.

C'est à 14 ans que Daniel découvre réellement la photographie : sa sœur reçoit un appareil photo pour son anniversaire et Daniel souhaite recevoir le même cadeau, soit un Olympus OM-1 SR. "Le monde de la photographie s'est ouvert à moi, ma passion est née". Mais avant de se lancer dans le monde de l'image, Daniel étudie le droit pénal, la gestion publique et le comportement humain à l'Université de Californie. Il travaille dans le monde du marketing et de la vente, ainsi que de la promotion immobilière. En parallèle, la photographie reste son violon d'Ingres et il poursuit les prises de vue au collège, au lycée puis à l'université.

C'est en 2003 que Daniel présente pour la première fois, son travail au public... de Nouvelle-Zélande. Il y passe plusieurs années et y débute une collaboration avec la compagnie Yikes Production. Le but est alors de filmer les nombreuses activités proposées à tous les publics touristes et locaux : nager avec les dauphins, skier, faire du rafting, etc. Ce qui le conduit également à voyager et à filmer les expéditions de ski en Afrique, au Kazakhstan, et à découvrir les gorilles en Ouganda puis les orangs-outans de Sumatra.



Chaque voyage est une occasion de photographier les paysages, les monuments, les animaux, de s'imprégner de ce que l'autre peut lui offrir.

Mais Daniel a surtout un profond intérêt pour l'architecture et New York, ville qu'il aime et dans laquelle il vit et travaille. Il photographie, non sans humour, ses amis, leurs animaux de compagnie et l'insolite comme une jeune fille, vêtue de blanc et de noir, dégustant une glace dans la rue. Ici, le voile de cette jeune fille se superpose à la partie blanche de ce cornet en plastique installé dans la rue. "Il suffit juste de regarder autour de soi et de laisser l'instantané nous rattraper." *L'important est ce que nous ressentons en regardant chacune de ses images : "je souhaite que chacun s'arrête et prenne le temps d'observer et de laisser venir l'émotion."* C'est d'ailleurs ce que lui a suggéré le Getty Center de Los Angeles : leurs spécialistes l'ont encouragé à poursuivre sa recherche, et ont montré un intérêt tout particulier pour les photographie en noir et blanc prises lors d'un séjour en Inde (les éléphants et le Gange). Il en est de même pour l'artiste d'origine allemande, Peter Max, qui prit le temps de regarder l'ensemble des œuvres de Daniel et de devenir son premier client.

Si la part belle est donnée à l'instantané comme ce tigre blanc baillant ou à ces trois chiens attachés à une bouche d'incendie, avec un dessin de Banksy en illustration, à la tendresse de ce bébé gorille accroché au dos de sa mère, Daniel se lance aussi des défis : il travaille l'abstraction notamment avec des créations présentant des points et des lignes, comme s'il s'était amusé à bouger son appareil au moment de la prise de vue. Il s'agit pour plusieurs d'entre elles, de scènes de rue ou d'autoroutes, comme si les voitures n'étaient que des lignes illuminées par leurs phares, le tout sur fond de couchers de soleil.



Afin de laisser libre cours à ces créations, Daniel refuse d'être influencé par les grands noms de la photographie qu'il apprécie tels que Henri Cartier-Bresson et Ansel Adams. Il veut éviter le mimétisme, seule compte sa propre appréciation et ce principe s'applique également lorsqu'il filme. Pourtant dans certaines de ses créations, notamment celle de la Tour Eiffel ou des camions aux Pays-Bas, on peut sentir l'influence du photographe et écologiste américain, Ansel Adams, avec ce jeu de contrastes marqués. En collaboration avec Fred Archer, Adams développe "le zone system", un procédé qui permet de déterminer l'exposition correcte ainsi que l'ajustement du contraste sur le tirage final. La profondeur et la clarté qui en résultent sont sa marque de fabrique.



Ses photographies sont pleines d'humour avec cet elfe volant pour Thanksgiving, de tendresse à l'image de la photographie de son grand-père (photo de couverture). Parfois elle mêle les deux comme pour le cliché de Zeus et Dave, deux amis au crâne chauve regardant un match à la télévision.

Pour la qualité de son œuvre, la Société Académique Arts-Sciences-Lettres vient de lui remettre une médaille d'argent et l'Association Italian Arte nel Mondo, le prix Laocoon. Félicitations pour ces toutes nouvelles récompenses.

www.facebook.com/p/Daniel-Hurwitz-Photography

Danielhurwitzphotography.com



Daniel Hurwitz

Knowing how to look

Daniel Hurwitz's first participation in the Salon de la Nationale des Beaux-arts last September won him a gold medal for his photograph of a Nepalese elephant at work. Photography is just one facet of his talent: he also makes videos, designs lines of clothing and accessories, and has a passion for real estate investment.



Born in Palm Springs, California, Daniel was surrounded by art from an early age: his grandmother and mother were both painters. His mother was a source of inspiration for him, as were two of his three sisters, one a figurative landscape painter and the other a photographer. Daniel's mother studied at the Bezalel Academy of Art and Design, and has always encouraged her children to « observe » art, to visit museums to immerse themselves in the riches of different cultures and countries, to remain curious about what the world has to offer, and why not, start a collection of works of art.

It was at the age of 14 that Daniel really discovered photography: his sister received a camera for her birthday, and Daniel wanted the same gift - an Olympus OM - 1 SR. «The world of photography opened up to me, and my passion was born. He took this photo at 15 in the Sinai Desert.

But before entering the world of images, Daniel studied criminal law, public management and human behavior at the University of California, Irvine. He worked in the world of sales and marketing, as well as real estate development. At the same time, photography remained his violin d'Ingres, and he continued to shoot at college, high school and university.

In 2003, Daniel presented his work for the first time to the public.... in New Zealand. He spent several years there and founded the company Yikes Productions.

The aim was to film the many activities on offer to tourists and locals alike: swimming with dolphins, skiing, rafting and so on. This also led him to travel and film ski expeditions in Africa and Kazakhstan, and to discover gorillas in Uganda and orangutans



in Sumatra. Each trip is an opportunity to photograph landscapes, monuments and animals, to soak up what others have to offer.

But above all, Daniel has a deep interest in architecture and New York, the city he loves and in which he lives and works. Not without a sense of humor, he photographs his friends, their pets and the unusual, such as a young girl, dressed in black and white, enjoying an ice cream on the street. Here, the girl's veil and ice cream are superimposed on the white part of this plastic cone set up in the street. «*You just have to look around and let the snapshot catch up with you.*»

The important thing is what we feel when we look at each of his images: «*I want everyone to stop and take the time to observe and let the emotion come.*» This is what the Getty Center in Los Angeles suggested to him: their specialists encouraged him to pursue his research and showed particular interest in the black-and-white photographs taken during a stay in India (elephants and the Ganges). The same is true of German-born artist Peter Max, who took the time to look at Daniel's body of work and became his first client in New York.

While the emphasis is on snapshots, such as a yawning white tiger, or three dogs tied to a fire hydrant, illustrated with a Banksy drawing, or the tenderness of a baby gorilla clinging to its mother's back, Daniel also challenges himself: he works on abstraction, notably with creations featuring dots and lines, as if he'd had fun moving his camera while taking the shot. Many of these are street or freeway scenes, as if the cars were mere lines illuminated by their headlights, all set against a sunset backdrop.

To give free rein to his creations, Daniel refuses to be influenced by the great names in photography that he appreciates, such as Henri Cartier-Bresson and Ansel Adams. He wants to avoid mimicry; only his own appreciation counts, and this principle also applies when he films. Yet in some of his creations, such as the Eiffel Tower or the trucks in the Netherlands, the influence of the American photographer and environmentalist Ansel Adams can be felt, with his play on sharp contrasts. In collaboration with Fred Archer, Adams developed «the zone system», a process for determining the correct exposure and contrast adjustment on the final print. The resulting depth and clarity are his trademark.





His photographs are full of humor, with a flying elf for Thanksgiving, and tenderness, with a photograph of his grandfather. Sometimes he mixes the two, as in the shot of Zeus and Dave, two boyhood friends watching a game on TV many years later.

For the quality of his work, the Société Académique Arts-Sciences-Lettres has just awarded him a silver medal, and the Association Italian Arte nel Mondo, the Laocoon prize. Congratulations on these latest awards.

www.facebook.com/p/Daniel-Hurwitz-Photography

Danielhurwitzphotography.com/



BONNARD ET LA POÉSIE D'UN OBJET ORDINAIRE



29 JUIN > 3 NOVEMBRE 2024

museebonnard.fr • +33 (0)4 93 94 06 06
16 bd Sadi Carnot • Le Cannet • Côte d'Azur



M Musée d'Orsay



RÉGION
SUD


DEPARTMENT
 OF THE ENVIRONMENT

Médailles Arts-Sciences-Lettres

De belles couleurs attribuées

Dans le cadre de la nouvelle session de la haute commission des récompenses de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres, les artistes travaillant avec FACEC International ont reçu leurs résultats : trois médailles d'or, quatre médailles d'argent et deux médailles d'étain. Nous remercions les membres de la commission pour ces médailles. Découvrez ci-dessous les oeuvres des artistes récompensés.



Vous avez pu découvrir l'œuvre de Maggie Nimkin dans le numéro 18, soit le numéro précédent. Maggie a reçu une médaille d'or pour la qualité de son œuvre, et le jury a choisi de récompenser également sa carrière dans la célèbre maison de vente, Sotheby's.

A ses côtés, le peintre canadien, Philippe Giroux, peintre spécialisé dans la figuration, et des scènes de pêche. Plutôt intéressé aux sports durant l'adolescence, Philippe se tourne vers la peinture au début des années 80. Il réalise ses premières murales au début des années 90 puis s'initie aux techniques de peinture décorative, aux faux-finis, aux patines et aux imitations de matières diverses. Le dessin, le graphisme, le copy art, la peinture sur meuble, la peinture spécialisée, la décoration et le muralisme l'auront tranquillement conduit vers la peinture sur toile. En 2014, il se tourne définitivement vers une carrière professionnelle d'artiste-peintre. Il peint la musique des eaux, des ruisseaux et des rivières cristallines, source intarissable d'inspiration.

Une française, Valérie Tolle, rejoint le club très fermé des médailles d'or. Valérie, qui expose peu pour l'instant, mêle photographies et textes dans une série d'ouvrages traitant de ses nombreux voyages. Ci-contre, une photographie tirée de sa découverte de Les Milles, hameau d'Aix-en-Provence, ayant hébergé un camp d'internement et de déportation lors de la seconde guerre mondiale. Il comprend l'ancienne tuilerie où le musée a été installé, la salle des peintures et le wagon-souvenir. À l'ouest de ce site, on trouve un aéroport accueillant l'Ecole National Supérieure des Officiers des Sapeurs-Pompiers.

Après une médaille d'or remise par la Nationale des Beaux-arts en 2023, pour son éléphant népalais, Daniel Hurwitz a reçu une médaille d'argent. Vous retrouverez en plus en détail son travail dans le focus qui lui est consacré dans ce numéro. A ses côtés, ont également été primés les peintres canadiens Johanne Kourie et Pierre-J Nadeau, et la peintre française, Christine Mounié.



Johanne Kourie, québécoise, est une artiste aimant la couleur. Elles véhiculent ses émotions, instaurent une ambiance et un mouvement à ses tableaux selon son inspiration et ses sentiments. L'ondulation des vagues, le vent soufflant les nuages et la brise faisant danser les arbres sont des éléments qui stimulent son imaginaire et donnent du caractère à ses œuvres. Définitivement, les mouvements de la nature, parfois violents, parfois calmes, inspirent l'artiste qu'elle est et la transforment jour après jour.

Pierre-J Nadeau renouvelle ici son parcours au sein de l'académie après une première médaille d'étain. Actif depuis plus de 50 ans et en galerie depuis 1986, ses huiles aux couleurs fauves et aux formes contrastées nous livrent la beauté sauvage d'une nature riche et encore intacte qu'il interprète avec émotion.

Christine Mounié est, à la fois artiste et professeur de peinture, à Béziers. Rencontrée en 2011 lors du salon Artistes du Monde, elle a pris le temps de

construire sa carrière avant de postuler à la haute commission des récompenses. Peintre autodidacte, la démarche de Christine consiste à peindre la lumière dans des compositions personnelles. Elle utilise la technique japonaise sumi-e, pour tracer son dessin d'un seul trait, et l'huile pour médium avec des ajout de feuilles d'or. Ses oeuvres dégagent rêve, féminité, et laisse transparaître toute sa sensibilité.

Tout comme Pierre-J Nadeau, Pamela McDermott renouvelle son statut au sein de notre académie. Après une première médaille de bronze obtenue en 2020, Pamela a attendu quatre ans avant de présenter ses nouvelles recherches en abstraction. C'est un champs d'expression difficile mais plus réfléchi pour Pamela. Les formes s'imbriquent, les couleurs se superposent et expriment ses pensées les plus intimes, mais aussi ses visions, ses réflexions. En effet, malgré sa formation classique en figuration et dessin architectural, Pamela trouve l'abstraction plus gratifiante car elle lui impose un défi, un puzzle à résoudre. La toile est alors la finalisation de son introspection. Pamela vient de recevoir une médaille d'étain.

Virginie Matz, rencontrée lors de l'édition Art 3F Nantes, a également reçu une médaille d'étain pour l'ensemble de sa jeune carrière Passionnée par le dessin et la peinture depuis l'enfance, elle décide de se former à l'art de la Fresque, et sort diplômée en 2002 de l'école Pivaut. Après avoir appris à maîtriser la peinture sur mur, elle choisit d'en faire son métier et d'ouvrir sa propre entreprise. Et puis en 2013, le déclic: elle souhaite travailler sa créativité. Depuis, elle a créé plusieurs séries dont les Nounours, Nini La Fleur et Les Baigneuses.



1. Philippe Giroux - 2. Virginie Tolle - 3. Johanne Kourie - 4. Virginie Matz

Arts-Sciences-Lettres medals

Important colors awarded

As part of the new session of the High Awards Committee of the Société Académique Arts-Sciences-Lettres, artists working with FACEC International have received their results: three gold medals, four silver medals and two pewter medals. We would like to thank the members of the commission for these medals. Discover below the works of the winning artists, to whom Facec extends its congratulations.



You saw Maggie Nimkin's work in issue 18, the previous issue. Maggie received a gold medal for the quality of her work, and the jury also chose to reward her career at the famous auction house, Sotheby's.

She was joined by Canadian painter Philippe Giroux, who specializes in figuration and fishing scenes. More interested in sports during his teenage years, Philippe turned to painting in the early 80s. He produced his first murals in the early 90s, and then began learning decorative painting techniques, faux-finishes, patinas and imitations of various materials. Drawing, graphic design, copy art, furniture painting, specialized painting, decoration and muralism gradually led him to painting on canvas. In 2014, he turned definitively to a professional career as a painter. He paints the music of water, streams and crystal-clear rivers, an inexhaustible source of inspiration.

A Frenchwoman, Valérie Tolle, joins the exclusive club of gold medalists. Valérie, who currently exhibits very little, combines photography and text in a series of books about her many travels. Opposite, a photograph from her discovery of Les Milles, a hamlet near Aix-en-Provence that housed an intern-

ment and deportation camp during the Second World War. It includes the former tile factory where the museum has been set up, the painting room and the memorial wagon. To the west of this site is an airfield housing the Ecole National Supérieure des Officiers des Sapeurs-Pompiers.

After a gold medal awarded by the Nationale des Beaux-arts in 2023, for his Nepalese elephant, Daniel Hurwitz has been awarded a silver medal. You can read more about his work in the special focus in this issue. He was joined by Canadian painters Johanne Kourie and Pierre-J Nadeau, and French painter Christine Mounié.



Johanne Kourie, from Quebec, is an artist who loves color. They convey her emotions, setting the mood and movement of her paintings according to her inspiration and feelings. The undulating waves, the wind blowing the clouds and the breeze making the trees dance are elements that stimulate her imagination and give character to her works. The movements of nature, sometimes violent, sometimes calm, inspire the artist in her and transform her day after day.

Pierre-J Nadeau renews his career with the Academy after a first Pewter Medal. Active for over 50 years and in the gallery since 1986, his oil paintings, with their fauvist colors and contrasting forms, reveal the wild beauty of a rich, unspoiled nature, which he interprets with emotion.

Christine Mounié is an artist and painting teacher based in Béziers. Encountered in 2011 at the Artistes du Monde show, she took the time to build her career before applying to the high commission of awards. A self-taught painter, Christine's approach is to paint light in personal compositions. She uses the Japanese sumi-e technique, to trace her drawing in a single stroke, and oil as her medium, with additions of gold leaf. Her works exude dreaminess, femininity and sensitivity.

Like Pierre-J Nadeau, Pamela McDermott is renewing her status within our academy. After her first bronze medal in 2020, Pamela waited four years before presenting her new research in abstraction. It's a difficult but more reflective field of expression for Pamela. Shapes interweave, colors overlap and express her innermost thoughts, visions and reflections. Indeed, despite her classical training in figurative and architectural drawing, Pamela finds abstraction more rewarding, as it presents her with a challenge, a puzzle to solve. The canvas is thus the culmination of her introspection. Pamela has just been awarded a pewter medal.

Virginie Matz, whom we met at Art 3F Nantes, also received a pewter medal for her young career. Passionate about drawing and painting since childhood, she decided to train in the art of Fresco, graduating from the Ecole Pivaut in 2002. After mastering the art of painting on walls, she decided to make it her profession and open her own business. Then, in 2013, something clicked: she wanted to work on her creativity. Since then, she has created several series, including Les Nounours, Nini La Fleur and Les Baigneuses.



1. Maggie Nimkin - 2. Pierre-J. Nadeau - 3. Christine Mounié - 4. Pamela McDermott

Exposition Quint'Arts

Un succès pour une première expo à Neufchâtel en Bray

Du samedi 22 juin au dimanche 30 juin Jan and Jos vous invite à l'exposition intitulée Quint'Arts en la chapelle Radegonde de Neufchâtel-en-Bray. L'exposition mettait en valeur cinq artistes plasticiens de talent, avec cinq approches plasticiennes différentes, la peinture à huile et acrylique, l'aquarelle, le pastel, la linogravure et la photographie. D'où le thème de Quint'Arts.

Outre leurs spécificités plastiques, les artistes exposants avaient également chacun une origine différente, ce fut donc un premier *Quint'Arts international* avec :

- **Sieglinde Fiola** : Artiste plasticienne allemande, elle nous présentait ses oeuvres de linogravure basées sur différents **instants du thé**, ambiance anglaise garantie
- **Nicole Jacques** : Artiste plasticienne française, résidant en Normandie, présentait ses magnifiques pastels sur le thème **le Verre dans tous ses états**
- **Josephina Somers dite JOS** : Artiste photographe néerlandaise, résidant en Normandie, présentait ses **photo-poésies** sur de nouveaux thèmes à découvrir, avec des haïkus de **Dominique Lecat**, lui-même présent.
- **Michel Théry** : Artiste plasticien français, résidant dans le Nord, présentait ses aquarelles avec une forte **inspiration maritime**
- **Philippe Dupayage** : Artiste plasticien français, résidant dans le Languedoc, présentait deux aspects de son talent, avec une animation basée sur le **travail de mémoire**.



Le public, venu nombreux plus de 200 personnes sur les deux weekends, a découvert avec beaucoup d'intérêt les cinq artistes et leurs œuvres, concrétisé par quelques ventes. Au niveau poésie, Dominique Lecat et Michel Thery ont également été récompensés par des ventes lors de leurs séances de Dédicaces.

Le vendredi 28 juin, Jan and Jos assistés par Nicole Jacques ont reçu deux classes des écoles de Neufchâtel en Bray. Avec 40 élèves ce fut un moment rafraichissant où les élèves se sont montrés curieux et pertinents dans les échanges et leurs questions.

Quint'Arts exhibition

A successful first exhibition in Neufchâtel en Bray

From Saturday June 22 to Sunday June 30, Jan and Jos invited you to the Quint'Arts exhibition at the Chapelle Radegonde in Neufchâtel-en-Bray. The exhibition featured five talented visual artists, with five different approaches to art: oil and acrylic painting, watercolor, pastel, linocut and photography. Hence the theme of Quint'Arts.

In addition to their specific plastic skills, the exhibiting artists each had a different origin, so it was a first international Quint'Arts with :

- **Sieglinde Fiola**: German visual artist, she presented her linocuts based on different **tea moments**, with an English atmosphere guaranteed.
- **Nicole Jacques**: French visual artist, living in Normandy, presented her magnificent pastels on the theme of **Glass in all its states**.
- **Josephina Somers dite JOS**: Dutch artist-photographer, residing in Normandy, presented her **photo-poetry** on new themes to be discovered, with haikus by **Dominique Lecat**, who was also present.
- **Michel Théry**: French visual artist, living in the Nord region, presented his watercolors with a strong **maritime inspiration**.
- **Philippe Dupayage**: French visual artist, based in Languedoc, presented two aspects of his talent, with an animation based on the **work of memory**.



The public, which numbered more than 200 over the two weekends, discovered the five artists and their works with great interest, resulting in a number of sales. On the poetry front, Dominique Lecat and Michel Thery were also rewarded with sales during their Dédicaces sessions. On Friday June 28, Jan and Jos, assisted by Nicole Jacques, welcomed two school classes from Neufchâtel en Bray. With 40 pupils, it was a refreshing moment where the students proved to be curious and relevant in their exchanges and questions.

NEUFCHÂTEL-EN-BRAY

29 ET 30 JUIN Quint'Arts: cinq artistes, cinq techniques, cinq talents à la chapelle Sainte-Radegonde

Il vous reste encore ce week-end des 29 et 30 juin pour découvrir les œuvres de 5 artistes qui se sont connus ou rencontrés au gré du temps qui passe.

Des photopoésies

Jan and Jos créations est une association culturelle (loi de 1901) qui a pour objectifs principaux d'organiser des événements culturels internationaux pour les artistes avec qui elle travaille. Ainsi, Josephina Somers alias Jos partage ses passions de la musique et de la photographie avec Dominique Lecat alias Jan. Ensemble, ils exposent leurs photopoésies avec d'autres artistes plasticiens ou en partenariat avec la société FNAC. Jos affiche ses origines d'indonésien dans un livre « l'AA mon estuaire » dont

il a écrit les poèmes et les textes historiques et dont les illustrations sont de superbes aquarelles de son ami Michel Thery, qui vous pourrez découvrir dans la chapelle Sainte-Radegonde. La mer est une source inépuisable d'inspiration pour cet ancien marin et peintre du littoral de la mer du Nord.

Pastel, peinture et linogravure

La pastelliste Nicole Jacques n'est pas à l'aise avec un pinceau. Ainsi, elle travaille sur du Pastelcard, un support cartonné rugueux sur lequel les pastels durs, tendres ou poudreux accrochent bien. Ses sujets préférés ? Ceux qui semblent anodins, pourtant, si beaux comme une bouteille sur la table, la maigre

d'un état... Les deux derniers artistes sont Philippe Dupayage et Sieglinde Fiola. Le premier vous emporte dans le Cube de la mémoire qui rend hommage à sa terre natale de Vimy et à son grand-père, mineur. Ce peintre qui a commencé sa carrière comme illustrateur est un plasticien multidisciplinaire qui explore la machine humaine et les problèmes en lien avec la mémoire.

Sieglinde Fiola est linographeuse, fascinée par le rituel du thé. Après ses voyages dans le monde entier, son affinité avec l'Angleterre et ses traditions culturelles se reflètent dans ses œuvres.

« Exposition visible à la Chapelle Sainte-Radegonde à Neufchâtel samedi 29 et dimanche 30 juin de 10h à 18h.



Allez admirer les œuvres de ces artistes. Catherine

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

PROLONGATION JUSQU'AU 6 OCTOBRE

Exposition
3 avril
— 8 septembre
2024

MEXICA

Des dons et des dieux
au Templo Mayor



CULTURA



Médailles Arts-Sciences-Lettres

De belles couleurs attribuées (suite)

Dans le cadre de la nouvelle session de la haute commission des récompenses de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres, les artistes présentés par Dominique Lecat, délégué ASL Normandie et Hauts-de-France, ont reçu leurs résultats : trois médailles dont deux médailles d'argent et une médaille d'étain. Nous remercions les membres de la commission pour ces médailles, et félicitons les artistes pour ces récompenses justifiées.



Médaille d'Argent - Nicole Jacques - Pastelliste

“...En 2012 je commence à exposer mes premiers tableaux dans les salons alentours. J'entre dans un réseau d'artistes, je découvre d'autres sensibilités, de multiples manières de s'exprimer. Un monde nouveau s'ouvre à moi, j'en suis émerveillée. En 2015 j'entre à l'atelier de Pastel de Bois-Guillaume afin de perfectionner ma technique. Jean-François Raymond y enseigne avec professionnalisme, douceur, patience. Avec lui j'apprends à “regarder”, à découvrir les nuances et à acquérir les gestes pour les reproduire sur le Pastelcard. Sur ses conseils, Je copie dans un premier temps des œuvres de pastellistes afin de me nourrir de leur technique. Puis, je peins à partir de photos trouvées dans les magazines, dans des banques d'images. Puis de plus en plus, la lumière et la transparence me fascinent. Je traque en extérieur les gouttes de pluie sur le pare-brise de ma voiture, la buée sur les carreaux, la vitre cassée formant un kaléidoscope magique. Je capte ces images sur un appareil photo ou sur mon téléphone. Chez moi, c'est sur un miroir chiné chez un brocanteur que j'installe

mes verres pour créer des reflets, des tissus colorés en arrière-plan, des fleurs de saison provenant de mon jardin. Les expositions s'enchaînent, je reçois plusieurs prix et j'ai le plaisir d'être l'invitée d'honneur de plusieurs salons.

Médaille d'Argent - Aurélie Ledoux - Peintre-dessinateur

“...Dessiner est devenu une thérapie. Je ne choisis pas mes sujets au hasard. J'ai ce besoin de noircir le papier pour mettre des émotions sur des maux. Lors de ma dernière exposition, les retours du public ont été d'une bienveillance et d'une telle générosité que parfois, c'était difficile de contenir mon émotion. Ils étaient captivés par l'expression, l'émotion qui se dégageait du portrait. Ils étaient stupéfaits du portrait de Victor Hugo que je réalisais sous leurs yeux, me disant « qu'il était plus beau sur ma feuille et plus vivant que sur le modèle.... ”



Médaille d'Étain - Agnès Dortu - Artiste peintre

“...Passionnée par l'histoire de l'impressionnisme en général, j'effectue un travail documentaire sur la vie et l'œuvre de Claude Monet. Ayant vécu cinq années dans un village d'artistes de la Creuse, Fresselines, où Monet avait fait une campagne de peinture en 1889, j'ai présenté à ce sujet, une exposition personnelle «De vous à moi, monsieur Monet», à Fresselines en 2019, à Pourville-sur-Mer en 2021. Après 35 ans passés en Limousin, de retour dans ma région natale, j'ai installé, en 2021, mon atelier dans la salle de classe d'une ancienne école de campagne, à Bailly-en-Rivière, entre Pays de Bray et Côte d'Albâtre. Depuis l'âge de 15 ans j'ai peint plus de deux milles toiles, toujours d'après nature employant des matériaux de première qualité pour l'amour du métier et la beauté du geste...”

“Scènes d’été” au Mont d’Arguël

Treizième du nom au T.M.A

Les 22, 23, 24 et 25 août, les deux amis Gilles Méchin et Serge Fournet nous avaient concocté au Théâtre du Mont d’Arguël une dizaine de spectacles de haute qualité avec des artistes de niveau international pour certains. Entre pièces de théâtre, concerts d’accordéon, de violoncelle et de bandes de copains musiciens d’ambiances irlandaises et autres, pour finir en chansons sous le Ciel de Paris.



Gilles Méchin et Serge Fournet, deux amis que nous vous avons présenté dans le numéro 18 (page 46), pour une soirée de poésie médiévale de haute qualité, dans le petit théâtre du Mont d’Arguël, nous ont séduit une nouvelle fois pour ce treizième numéro des Scènes d’été 2024. Avec plus de 600 tickets d’entrée, on peut affirmer que ce millésime était un succès.

Dix spectacles sur quatre jours, il fallait choisir ! Alors, musique oblige, nous avons choisi. Cinq représentations avec des artistes d’exception et des “bandes” de copains qui nous ont entraîné dans deux soirées de folie musicale.

Claude Michaud, venu du Québec avec sa guitare, et son accent de cousin éloigné, nous a charmé avec ses propres compositions. Mélange de nostalgie, d’amour, de mots vrais, poésies qui nous touchent, nous font rêver de voyages lointains, de rencontres nous qui, comme Claude, sommes de passage. Sans frontières, Claude nous chante aussi ses chanteurs du chemin de sa vie Desjardins, Ferré, Apollinaire, Brel, Verlaine, Lévesque, Brassens, Bertin, Leclerc... tous ceux qui lui ont appris à vivre et à aimer.

Si vous le voyez “user” ses souliers dans votre ville, courez vite le voir sur scène.



Frédéric Daverio, quand on évoque l’accordéon on se perd souvent entre des mots compliqués, le diatonique, le chromatique, le concertina, le bandonéon, les accordéons électroniques... on pense musette, tango, mais on l’oublie quand on pense à ses adaptations pour la musique classique. Et pourtant, il y est de plus en plus présent depuis des dizaines d’années.

Avec Frédéric Daverio, nous quittons la culture populaire pour entrer dans un répertoire classique aux possibilités multiples. George Moustaki disait de Frédéric et de son jeu “J’ai décrit Daverio comme un accordéonophore dont l’instrument est un prolongement de lui-même.” Et on peut le constater dans son jeu, ses bras l’accompagnent dans le développement de son instrument, tout son jeu est en symbiose avec son corps, les mains, le menton, etc. il maîtrise ce lourd instrument qui devient léger dans son jeu avec lui.

Au niveau des compositions, tout devient possible, il passe du classique, Ravel, Franck, Stravinsky au plus “contemporain” Gershwin ou des adaptations de Piazzolla...

Frédéric nous “tire” des sons de cet instrument de concert que l’on a quelque mal à imaginer, de la musique d’église à celle de salle de concert classique, des notes de tango ... en fermant les yeux la magie s’impose et se mêle à la poésie des images qui naissent de son jeu.

Pour terminer je reprendrai le mot de l’écrivain Didier Daeninckx “Jimi Hendrix de l’accordéon”, comme j’écrivais plus haut, tout est possible.



Question ambiances un peu (ou beaucoup) déjantées, nous avons eu droit à une dose super vitaminée de musiques, de chants et de jeux avec le public avec deux “bandes”, l’une **La Bande à Gaston**, nous a ramené dans les années 60 et plus en cherchant Mirza partout, un pique-nique avec ou sans cornichons pour finir après deux heures de spectacle dans le Sud. Quel bonheur de revivre avec la Bande à Gaston ces chansons où **Nino Ferrer** est toujours présent.

L’autre Bande, le groupe **Rirà**, nous a baladé en poésie celtique, avec des airs entraînants, qui nous a conduit des rives de la Dimbovita, de la Somme à celles de la Liffey (*Photo page suivante*). Excellents musiciens, le groupe Rirà intègre des musiques traditionnelles irlandaises, mais pas que aussi de nombreux standards folk-pop, maniant l’humour et un contact nourri avec le public.

Pour terminer dans ce choix musical, notre ami **Gilles Méchin**, accompagné par Martial Dan-court à l’accordéon, nous a offert la nostalgie de sa jeunesse, de ses parents de son côté un peu titi en nous proposant la redécouverte du Paris de son enfance.

Paris je t’aime, devant un public ravi, reprenant souvent en cœur les chansons immortelles d’un répertoire où Francis Lemarque, Charles Trenet, Bruant, Ferré, Scotto, Béart et bien d’autres nous ont ému. Merci l’ami !



Il serait injuste de ne pas citer les autres spectacles de musique et théâtre tels que la comédie musicale **Mon âge d’or** avec Natalie Akoun, Vincent Leterme et Laurent Valero-**Marie-Claude Bantigny** et son violoncelle-**Arias Baroques**, un hommage aux castrats par Mathieu Salama, Olivier Pelmoine et Bruno Angé-Pièce théâtrale **Vincent River** avec Delphine Chatelin, Dylan Perrot, sur une mise en scène de Serge Fournet-**Les Larmes amères de Petra Von Kant** de Fassbinder avec Barbara Deheul, Céline Platin, Louise Hesse, Claire Mercou, Annie Pellissier, Jeanne Platin de Sousa, sur une mise en scène Serge Fournet.

“Scènes d’été” at Mont d’Arguël

Thirteenth issue at the T.M.A.

On August 22, 23, 24 and 25, the two friends Gilles Méchin and Serge Fournet put on a dozen top-quality shows at the Théâtre du Mont d’Arguël, some of them featuring international artists. These included plays, accordion and cello concerts, as well as concerts by bands of Irish and other musicians, ending in song “under the skies of Paris”.

Gilles Méchin and Serge Fournet, two friends we introduced to you in issue N°18 (page 46), for an evening of high-quality medieval poetry in the small theater at Mont d’Arguël, once again seduced us with this thirteenth issue of Scènes d’été 2024. With over 600 tickets sold, we can safely say that this year was a success. Ten shows over four days - you had to choose! So, music being the order of the day, we chose five performances with exceptional artists and “bands” of friends who took us on two evenings of musical madness.

Claude Michaud, from Quebec with his guitar and distant cousin accent, charmed us with his own compositions. A mix of nostalgia, love, true words and poems that touch us, making us dream of faraway journeys and encounters for those of us who, like Claude, are just passing through. Without borders, Claude also sings of the singers along his life’s path: Desjardins, Ferré, Apollinaire, Brel, Verlaine, Lévesque, Brassens, Bertin, Leclerc... all those who taught him to live and love.

If you see him “wearing out” his shoes in your town, make sure to see him on stage.

Frédéric Daverio, when we think of the accordion, we often get lost between complicated words: diatonic, chromatic, concertina, bandoneon, electronic accordions... we think of musette, tango, but we forget it when we think of its adaptations for classical music. And yet, it has been increasingly present in classical music for decades. With Frédéric Daverio, we leave popular culture behind and enter a classical repertoire with multiple possibilities. George Moustaki once said of Frédéric and his playing: “I’ve described Daverio as an accordionophore whose instrument is an extension of himself.” And you can see it in his playing: his arms accompany him in the movement of his instrument, all his playing is in symbiosis with his body, hands, chin, etc. He masters this heavy instrument which becomes light when he plays it. When it comes to compositions, anything is possible, from the classical Ravel, Franck and Stravinsky to the more “contemporary” Gershwin or adaptations of Piazzolla...Frédéric “pulls” sounds from this concert instrument that are hard to imagine, from church music to classical concert hall music, from tango notes... when you close your eyes, the magic takes over and blends with the poetry of the images that emerge from his playing. To conclude, I’d like to quote the writer Didier Daeninckx, “Jimi Hendrix of the accordion”. As I said earlier, anything is possible.



In terms of a slightly (or very) crazy atmosphere, we were treated to a super-vitamin dose of music, song and games with the audience of two “bands”, one of which, **La Bande à Gaston**, took us back to the 60^s and beyond, looking for Mirza everywhere, and a picnic with or without pickles to end the two-hour show in the South of France. What a pleasure to relive these songs with the Bande à Gaston, where **Nino Ferrer** is always present.

The other Band, the **Rirà group**, took us on a Celtic poetic tour, with rousing tunes that took us from the banks of the Dimbovita and the Somme to those of the Liffey (Photo on the left page). Excellent musicians, the Rirà group incorporates traditional Irish music, as well as a number of folk-pop standards, with a sense of humor and a lively rapport with the audience.

To round off this musical selection, our friend **Gilles Méchin**, accompanied by Martial Dancourt on accordion, offered us nostalgia about his youth, his parents and his slightly “titi” side, as he rediscovered the Paris of his childhood.

Paris je t’aime, in front of a delighted audience, often singing along to immortal songs from a repertoire featuring Francis Lemarque, Charles Trenet, Bruant, Ferré, Scotto, Béart and many others.

Thank you, my friend!

It would be unfair not to mention other music and theater shows such as the musical comedy *Mon âge d’or* with Natalie Akoun Vincent Leterme and Laurent Valero-Marie-Claude Bantigny and her cello-*Arias Barroques*, a tribute to castrati by Mathieu Salama, Olivier Pelmoine and Bruno Angé-Vincent River play with Delphine Chatelin, Dylan Perrot, directed by Serge Fournet-Fassbinder’s Petra Von Kant’s *Bitter Tears* with Barbara Deheul, Céline Platin, Louise Hesse, Claire Mercou, Annie Pellissier, Jeanne Platin de Sousa, directed by Serge Fournet.



Serge Fournet and Gilles Méchin in between Jan and Jos

L'AA, mon Estuaire

Un lancement réussi

Après une souscription réussie, le livre "L'AA, mon Estuaire" a été présenté à son public gravelinois. Le Maire de cette belle cité maritime nous avait offert d'exposer les vingt-deux aquarelles du livre, numérisées et digigraphiées, dans le salon d'honneur de l'Hôtel de ville.



Soutenue par le service de la Culture de la ville, dirigé par Madame Kerckhof-Lefranc, la campagne de presse fut réussie ce qui nous a permis une très forte fréquentation de l'exposition, ceci malgré les élections européennes en cours.

Pendant quatre jours, du 7 au 10 juin, plus de 110 visiteurs sont venus, d'une part pour se procurer ce magnifique livre de poésies originales illustrées chacune de leur aquarelle, d'autre part de venir admirer la qualité et l'originalité des aquarelles.

Avec les ventes par souscriptions, en un mois Jan and Jos creations ont vendu plus de 300 ouvrages. Ce qui, pour les auteurs, était une véritable et agréable surprise. Le choix d'écrire, et de

peindre, sur Gravelines/Grand-Fort Philippe port Islandais s'avérait une approche non seulement historique, sociale mais aussi la qualité des poésies-aquarelles ainsi que l'excellence du travail d'édition avaient trouvé leur public.

Les deux auteurs, Dominique Lecat l'écrivain-poète et Michel Théry l'aquarelliste, ont passé une grande partie de l'exposition à dédicacer avec bonheur les ouvrages que les visiteurs attendaient depuis le début de la souscription.

Cette action s'est prolongée en août avec Le Chemin des Arts organisé par Mathis Raimbault du service de la Culture de Gravelines. (Photo page ci-contre en bas de page)

Il est toujours possible de se procurer le livre "L'AA, mon Estuaire" jusqu'à la fin de 2024. Une bonne idée de cadeau de fin d'année.

Pour cela, contactez Jan and Jos creations
Courriel : janandjoscreations@gmail.com
Tél : +33 784 601 100
Adresse postale :
149bis rue André Carpentier
76340 Monchaux-Soreng



L'AA, mon Estuaire

A successful launch

After a successful subscription campaign, the book L'AA, mon Estuaire was presented to the public in Gravelines. The Mayor of this beautiful maritime city offered to exhibit the book's twenty-two watercolors, digitized in digigraphy, in the Salon d'Honneur of the Town Hall.

Supported by the town's cultural department, headed by Madame Kerckhof-Lefranc, the press campaign was a great success, enabling us to attract large numbers of visitors to the exhibition, despite the European elections weekend.

Over four days, from June 7 to 10, more than 110 visitors came to the exhibition, on the one hand to buy this magnificent book of original poems, each illustrated with its own watercolour, and on the other hand to admire the quality and originality of the watercolours.

With sales by subscription, in one month Jan and Jos creations sold over 300 books. For the authors, this was a pleasant surprise. The choice of writing, and painting, about Gravelines/Grand-Fort Philippe port Islandais proved to be not only a historical and social approach, but also the quality of the watercolor poems and the excellence of the publishing work had found their audience.

The two authors, writer-poet Dominique Lecat and watercolorist Michel Théry, spent a large part of the exhibition happily signing the books that visitors had been waiting for since the beginning of the subscription.

The campaign continued in August with Le Chemin des Arts, organized by Mathis Raimbault of Gravelines' cultural department (see photo on the right side).

The book "L'AA, mon Estuaire" is still available until the end of 2024. A good idea for an end-of-year gift.

Please contact Jan and Jos creations
Courriel : janandjoscreations@gmail.com
Tél : +33 784 601 100
Adresse postale :
149bis rue André Carpentier
76340 Monchaux-Soreng



Programme 2025

Expositions, récompenses et partenariats

Plusieurs d'entre vous nous ont demandés d'élargir nos propositions à d'autres pays d'Europe. Ainsi, pour l'année 2025, nous vous présentons de nouveaux lieux d'expositions, tout en incluant nos salons habituels que sont les salons de la Société Nationale des Beaux-arts et Art Capital. En parallèle, nous poursuivrons notre partenariat avec Singul'art et la présentation de vos candidatures à la Haute Commission des Récompenses de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres et Italian Arte Nel Mondo.

Nous débuterons l'année 2025 par Art Capital. Il aura lieu en février et au Grand Palais, totalement rénové dans le cadre des jeux Olympiques et ouvert au public cette année. A l'heure actuelle, l'ensemble des présidents de salons (Comparaisons, Artistes Français, Indépendants et Peinture à l'eau et dessin) travaillent sur une nouvelle version, peut-être plus courte. Dès les informations reçues, nous vous informerons des caractéristiques de ce salon.



Trois nouvelles destinations européennes seront également proposées : Luxembourg et Lausanne, toutes deux dédiées aux galeries, et Barcelone. Luxembourg aura lieu entre le 27 et le 30 mars, Barcelone entre le 11 et le 13 avril, Luxembourg durant le 4e trimestre 2025. Présentées par Art 3F, ces foires accueillent aujourd'hui plus 500 000 visiteurs sur les 18 salons proposées. Ce sont plus de 20 000 oeuvres vendues chaque année, représentant les valeurs sûres comme les artistes émergents.

Pour terminer, nous retrouverons notre partenaire depuis 2004, la Nationale des Beaux-arts. Notre longue collaboration aura permis à plus de 200 artistes de représenter leurs pays (Canada, Etats Unis, Mexique, Brésil, France, Espagne, Slovénie) d'exposer au Carrousel du Louvre, à l'Orangerie du Sénat ou au Réfectoire des Cordeliers, et de voir plus de 50 artistes recevoir médailles, titres d'associés et sociétaires. Nous sommes en attente des dates et vous tiendrons informés dans les meilleurs délais.

Concernant la Société Académique Arts-Sciences-Lettres, en tant qu'administratrice et déléguée, je poursuivrai la défense de vos dossiers pour une première récompense ou pour le grade supérieur. Les commissions se sont dotées cette année de renforts supplémentaires et extérieurs à notre société afin d'affiner plus encore les médailles remises aux postulants. La cérémonie aura lieu dans le courant du 4e trimestre. Nous vous proposerons également de présenter vos candidatures à notre partenaire italien, Italian Arte Nel Mondo, qui organise deux fois l'an, des sessions de prix, suivies d'expositions.

Enfin, en plus de poursuivre notre partenariat avec Singulart, nous étudierons tous les opportunités envoyées par nos divers partenaires et vous en ferons part le plus rapidement possible.

Afin de connaître vos désirs pour 2025, nous allons dans les semaines qui viennent vous faire parvenir un petit sondage. A l'image des cases à cocher, ce questionnaire nous permettra d'affiner le programme 2025. Merci à vous d'y répondre et d'apporter vos commentaires et vos souhaits.



2025 program

Exhibitions, awards and partnerships

Many of you have asked us to extend our proposals to other European countries. So, for the year 2025, we are offering you new exhibition venues, including our regular shows, the Société Nationale des Beaux-arts and Art Capital. At the same time, we'll be continuing our partnership with Singul'art and submitting your applications to the High Awards Commission of the Société Académique Arts-Sciences-Lettres and Italian Arte Nel Mondo.



We'll be kicking off 2025 with Art Capital. It will take place in February at the Grand Palais, which has been completely renovated as part of the Olympic Games and opened to the public this year. At present, all the show presidents (Comparaisons, Artistes Français, Indépendants and Peinture à l'eau et dessin) are working on a new, possibly shorter version. As soon as we receive the details, we'll let you know what the new show will look like.

Three new European destinations will also be on offer: Luxembourg and Lausanne, both dedicated to galleries, and Barcelona. Luxembourg will take place between March 27 and 30, Barcelona between April 11 and 13, and Luxembourg during the 4th quarter of 2025. Presented by Art 3F, these fairs currently welcome over 500,000 visitors to the 18 shows on offer. Over 20,000 works are sold each year, representing both established names and emerging artists.

Finally, we welcome back our long partnership since 2004, the Nationale des Beaux-arts. Our collaboration has enabled more than 200 artists to represent their countries (Canada, USA, Mexico, Brazil, France, Spain, Slovenia), to exhibit at the Carrousel du Louvre, the Orangerie du Senat or the Réfectoire des Cordeliers, and to see more than 50 artists receive medals, associate and society memberships. We are waiting for the dates and will keep you informed as soon as possible.

As administrator and delegate of the Société Académique Arts-Sciences-Lettres, I will continue to defend your applications for a first award or for the higher grade. This year, the commissions have been reinforced by additional members from outside our society, to further enhance the medals awarded to applicants. The ceremony will take place in the 4th calendar quarter.

Finally, in addition to continuing our partnership with Singulart, we will be studying all the opportunities sent to us by our various partners, and will let you know as soon as possible.

To find out what you'd like to see in 2025, we'll be sending out a short survey in the coming weeks. Like a checkbox, this questionnaire will help us refine the 2025 program. Thank you for responding, and for sharing your comments and wishes.



AGENDA DES ARTISTES

Audrey Traini, Florence Galleria Mentana

Artistes de la galerie
Du 7 au 30 décembre 2024

André Derouin, Dunham Vignoble des Côtes d'Ardoise

Nature et création
Jusqu'au 31 octobre

André Derouin, St Ambroise de Kildare, Jardin des noix

Artenoix
Jusqu'au 31 octobre

André Derouin, Vaudreuil - Dorion Vignoble des Côtes d'Ardoise

L'art au vignoble
Jusqu'au 31 octobre

ASPM - Association des Sculpteurs sur pierre de Montérégie, Centre civique Bernard Gagnon, Saint-Basile-Le- Grande

La pierre et moi..... l'énergie créatrice !
Jusqu'au 10 novembre

The Art Student League, Gallery Onetwentyeight (Scott Kling)

Juried selection
Jusqu'au 28 août

Récompenses attribuées à Dawn Watson, photographe

21e Prix Pollux : Alchemy - Manipulation numérique
et collage, Série - Lauréat. Portals , Série Beaux-Arts
- Mention honorable, non-pro.

23e Prix Julia Margaret Cameron : Untethered Lands-
capes: Drift/Bound , mention honorable, (Re)
claiming Beauty , mention honorable, non profes-
sionnel.

Récompenses attribuée à Audrey Trai- ni et Sarah Garside, peintres et Daniel Hurwitz, photographe

Prix Laocoonte, Italian Arte Nel Mondo, Lecce

Soirée déclamation et musique, lecture publique de Dominique Cornet et Aline Cordier

Studio-Livre à Abbeville
4 octobre

La Librairie Dunkerque, dédicace du livre L'AA, mon Estuaire

La Librairie Dunkerque
26 octobre

Salon du livre à Ault

Salle du Casino Ault
le 20 octobre

Remise de prix de la poésie de A.D.A.N

Wasquehal Cinema Gérard Philippe
9 novembre

AGENDA DES EXPOSITIONS

Musée Pierre Bonnard, Le Cannet

Bonnard et la poésie d'un objet ordinaire
Jusqu'au 3 novembre

Musée Marc Chagall, Nice

Chagall politique, le cri de la liberté
Jusqu'au 31 octobre

Musée des Explorations du Monde, Cannes

*De l'Orient à Cannes, un voyage pictural à travers les collec-
tions du Musée*
Jusqu'au 3 novembre 2024

Fondation Louis Vuitton, Paris

Ellsworth Kelly, Couleurs et formes
Jusqu'au 9 septembre 2024

Centre Pompidou, Paris

Hervé Di Rosa, le passe-mondes
jusqu'au 26 août 2024

The Art Institute, Chicago

Georgia O'Keeffe : Mes New York
Jusqu'au 22 septembre

Musée Quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Mexica, des dons et des dieux au Temple Mayor
Jusqu'au 8 septembre

Musée du Fort Royal et du Masque de Fer, Cannes

Botteld sea 2014
L'univers plastique de George Nuku
Jusqu'au 17 novembre

Centre International d'Art Contemporain Carros

Corps en jeux : espaces et mouvements
Jusqu'au 15 décembre

Palais des Beaux-arts, Lille

Monet à Vetheuil : les saisons d'une vie
Jusqu'au 23 septembre

Museum of Modern Art, New York

Fabriquer la modernité
Le design en Amérique latine, 1940-1980 (en espagnol)
Jusqu'au 22 septembre

Metroplitan Museum, New-York

Sleeping Beauties: Reawakening Fashion
Jusqu'au 2 septembre

National Gallery, Londres

Hockney et Piero: un regard approfondi
Du 8 août au 27 octobre

Découvrez Degas et Miss La La
Jusqu'au 1er septembre

Museo des Beaux-arts, Montréal

Vice, vertu, désir, folie : trois chefs-d'oeuvre flamands
Jusqu'au 20 octobre

Chapelle - Musée Bellini, Cannes

Petits formats et rencontres photographiques
Jusqu'au 27 septembre

Villa Domergue, Cannes

Odette Domergue, sculpture
Jusqu'au 22 septembre

Abbaye du Thoronet

Abbaye cistercienne née au XIII^e siècle

1 098 voit naître l'abbaye de Cîteaux, créée par Robert de Molesmes, dont découle l'ordre monastique des Cisterciens. Il est l'un des plus importants et puissants ordres religieux de tout le moyen-âge. Ce dernier se base sur la règle de Saint Benoît qui impose une vie de travail, de silence et de prière avec 8 offices par 24h. Le monastère se devait d'être à l'écart du monde, loin des routes fréquentées et de la folie urbaine.



Suivant la règle de St Benoist, l'abbaye du Thoronet est fondée entre 1160 et 1190, à l'écart de la ville, au cœur d'une forêt, et est totalement achevée en 1250. Elle constitue un ensemble architectural de l'époque romane avec les caractéristiques de l'architecture cistercienne : la pureté, le dépouillement et les proportions harmonieuses. Avec Sénanque et Silvacane, elle est la troisième abbaye cistercienne de Provence. Elle compte une vingtaine de moines et quelques dizaines de convers, des laïques affectés à l'exploitation des domaines ruraux (les granges et les celliers).

Grâce aux donations des comtes de Provence et de riches familles locales, les moines constituent un patrimoine foncier prospère composé de terres de culture, de pâturages et de salines. Le monastère vit en autosuffisance.

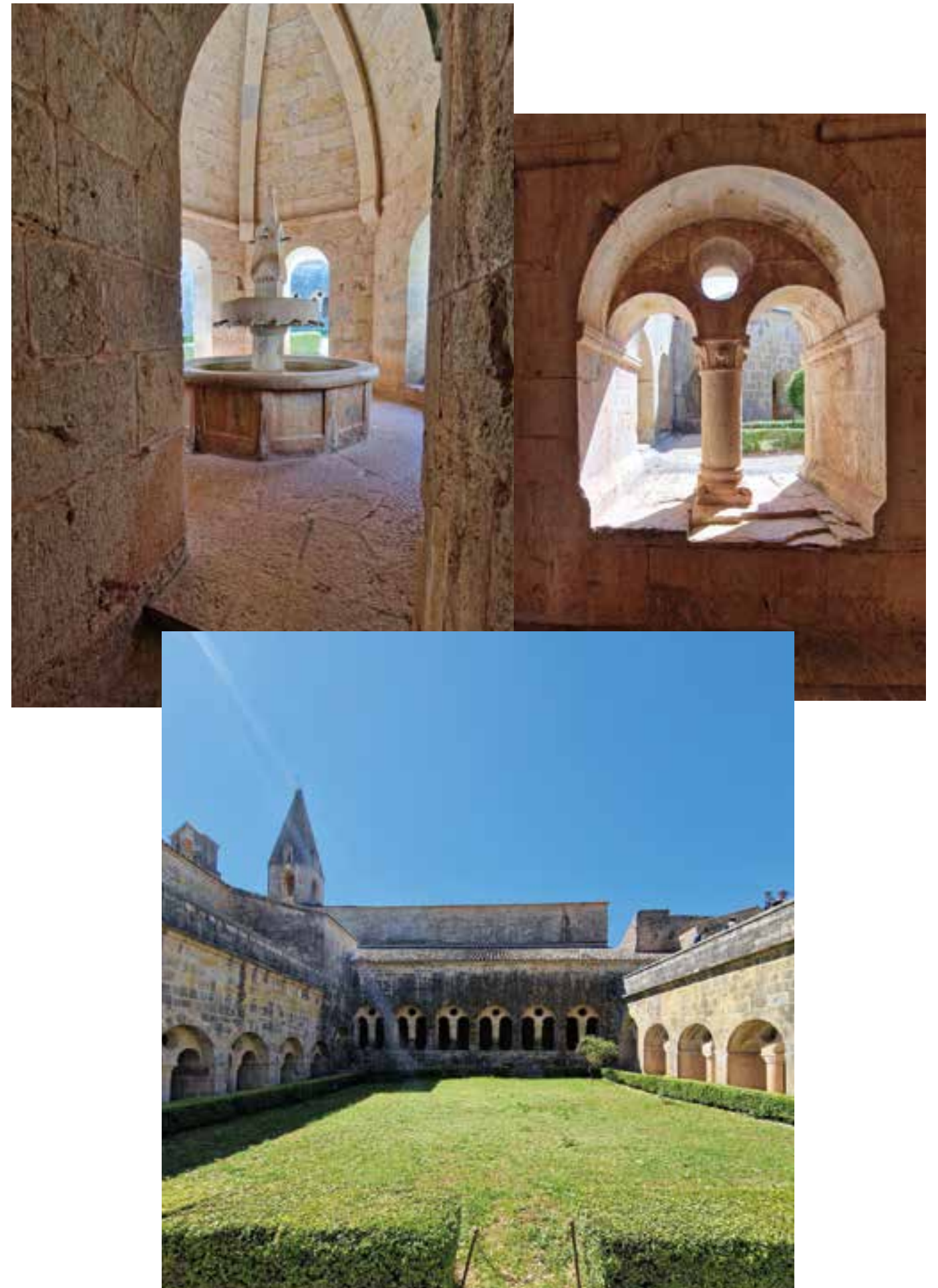
Pourtant, deux siècles plus tard, l'abbaye entame son déclin avec notamment le passage de l'abbaye sous la commende et la nomination des pères abbés par le roi de France. Durant les guerres de religion, les moines abandonnent temporairement l'abbaye.

Celle-ci se dégrade au point que le prieur indique en 1660 que les bâtiments de l'abbaye doivent être réparés. C'est en 1791 que les six derniers moines quitteront l'abbaye. Elle sera finalement vendue comme bien national à des particuliers qui y installeront étables et granges.

Au cours du XIX^e siècle, l'abbaye renaît grâce au travail de nombreux érudits dont Prosper Mérimée. Elle est classée monument historique en 1840 et la restauration débute par l'église en 1841. L'Etat rachète le site par phases successives, : les vitraux ont été recréés en 1930 sur des modèles rares du XII^e siècle conservés dans d'autres monastères ; la poterie est reconstruite en 1939, un bâtiment d'accueil est créé en 1990. Les fouilles ont permis de découvrir des tombes gallo-romaines et mérovingiennes. Aujourd'hui, le site accueille annuellement près de 110 000 visiteurs et propose, chaque été, une série de concerts afin de mettre en valeur l'acoustique toute particulière de l'abbaye.

Abbaye du Thoronet
83340 Le Thoronet

1. Vue de la Façade de l'Abbaye - 2. Détail de la galerie du Cloître - 3. Fontaine - 4. Jardin du Cloître



Abbey Le Thoronet

A Cistercian abbey founded in the 13th century

1098 saw the birth of the Abbey of Cîteaux, founded by Robert de Molesmes, from which the Cistercian monastic order was derived. It was one of the most important and powerful religious orders of the Middle Ages. It was based on the rule of St Benedict, which imposed a life of work, silence and prayer, with 8 offices a day. The monastery had to be away from the world, far from busy roads and urban noisiness.



Following the rule of St Benoist, the abbey of Le Thoronet was founded between 1160 and 1190, away from the town, in the heart of a forest, and was fully completed in 1250. It is an architectural ensemble from the Romanesque period with the characteristics of Cistercian architecture: purity, simplicity and harmonious proportions. Along with Sénanque and Silvacane, it is the third largest Cistercian abbey in Provence. It has around twenty monks and a few dozen 'convers', lay people assigned to run the rural estates (barns and cellars). Thanks to donations from the Counts of Provence and wealthy local families, the monks built up a prosperous land heritage consisting of farmland, pastures and salt works. The monastery was self-sufficient.

However, two centuries later, the abbey began its decline, with the abbey being placed under commendation and the abbot fathers being appointed by the King of France. During the Wars of Religion, the monks temporarily abandoned the abbey. The abbey fell into such disrepair that the prior indicated in 1660 that the abbey buildings needed to be repaired. The last six monks left the abbey in 1791. It was eventually sold as national property to private individuals, who installed stables and barns.

During the 19th century, the abbey was reborn thanks to the work of numerous scholars, including Prosper Mérimée. It was listed as a historic monument in 1840 and restoration work began on the church in 1841. The State bought the site in successive phases: the stained glass windows were recreated in 1930 based on rare 12th century models kept in other monasteries; the pottery was rebuilt in 1939 and a reception building was created in 1990. Excavations have uncovered Gallo-Roman and Merovingian tombs. Today, the site welcomes around 110,000 visitors a year, and every summer it stages a series of concerts to showcase the abbey's unique acoustics.

1. Interior view- 2. Detail - Cloister gallery -3. Detail - Warheads - 4. Chapel - Abbey church



Bottled Sea 2014

L'univers plastique de George Nuku

Le musée du Masque de Fer et du Fort Royal présente jusqu'au 17 novembre une création à plusieurs mains de l'artiste maori George Nuku, du musée du Masque de fer, du collège des Valergues et de l'Ecole du Mont Chevalier. L'artiste est resté plusieurs jours en résidence afin de sensibiliser les publics au sixième continent, le plastique, en évoquant sa culture, son monde et ses croyances.



He toi whakairo he mana tangata : où il y a expression artistique, il y a dignité humaine.

Né en 1964 dans le village d'Omahu, George Nuku est un artiste aux origines écossaises, allemandes et maories, et revendique près de 40 ans de carrière. Réputé en Nouvelle-Zélande, il travaille la pierre, le bois, l'os, le coquillage, le polystyrène et le plexiglas. Il débute au sein des communautés autochtones en 1988, puis sa notoriété le propulsant à l'international, notamment en Europe (France, Belgique, Pays-Bas, Autriche, Ecosse) mais aussi aux Etats-Unis (Hawaï) et en Asie (Taiwan, Indonésie).

Pour cette exposition, George Nuku a utilisé le plastique car il le parle très bien. Il considère que la pollution plastique est sacrée, comme le sont, l'être humain, l'animal, le monde qui nous entoure. Pour lui, personne ne peut décider de ce qui est sacré et de ce qui ne l'est pas. Ces créations mettent toujours en lumière la jeunesse, avec laquelle il travaille : *vous les jeunes, vous êtes éclatants, brillants, tout comme le plastique.* Sur la façade principale du fort, des bouteilles plastiques ont été découpées et pendues aux grilles de chaque fenêtre.

Elles rappellent des algues et font écho aux autres bouteilles, plus ou moins grandes, représentant des animaux marins comme le requin.

Ce dernier accompagne d'ailleurs la grande pirogue ou Waka. Les polynésiens ont été les premiers à coloniser les îles du Grand Océan (le Pacifique). Ils voyageaient à bord de pirogues à double-coque, munies de voiles en matières végétales tressées, et d'un abri sur le pont central. Ils connaissaient les courants et utilisaient les étoiles pour se repérer. Aotearoa ou Nouvelle Zélande aurait ainsi été atteinte autour du XII^{ème} de notre ère.



Vue de l'exposition

collier et boucles d'oreille, complètent les panneaux de plexiglass sculptés et représentant des anciens qui font écho aux peintures de la salle de la grande pirogue. N'hésitez pas à vous plonger dans cette exposition mettant à l'honneur la culture maori et un message écologique sur les difficultés de traitement des déchets et la lutte contre la pollution plastique.

La *Grande Pirogue* de l'artiste évoque ces voyages ancestraux et le lien créé entre les îles et les peuples du Pacifique bien avant l'arrivée des navires européens plusieurs siècles plus tard.

Accrochés au mur, pour accompagner les créations plastiques, George Nuku raconte sa culture, à travers des dessins évoquant des histoires et des légendes traditionnelles. Il trace le motif au crayon gris, puis il renforce les contours du sujet grâce à un feutre noir. L'ensemble des dessins est colorié dans des teintes pastel par les enfants de l'école et du collège : le cernier, le requin bleu - symbole de la ténacité - la baleine, la tortue - symbole de la sagesse ou de la longévité - la raie -symbolisant la persévérance - la pirogue, ses ancêtres.

Le tout est complété de masques de couleurs évoquant le tatouage facial maori appelé moko. Ce dernier peut être tatoué sur le visage des femmes comme des hommes. Celui de George Nuku rappelle son ancêtre, afin de le porter toujours avec lui.

Cette exposition propose aussi une insertion dans les collections d'arts premiers du Musée des Explorations du Monde. Des casse-têtes, des massues, un bâton de chef maori, une parure



Exposition George Nuku
Musée du Fort Royal et du Masque de Fer - Ile Ste Marguerite - Iles de Lérins - Cannes

Collections d'Arts Premiers
Musée des Explorations du Monde - Le Suquet - Cannes

1. George Nuku lors de l'ouverture de l'exposition
2. Les ancêtres maoris sur une pirogue
3. Tortue sculptée
4. Ancêtre et objets du Musée des Explorations du Monde.

Bottled Sea 2014

The plastic world of George Nuku

Until November 17, the Musée du Masque de Fer et du Fort Royal shows a multi-handed creation by Maori artist George Nuku, the Musée du Masque de Fer, the Collège des Valergues and the Ecole du Mont Chevalier. The artist spent several days in residence to raise public awareness of the sixth continent, plastic, by evoking its culture, world and beliefs.



He toi whakairo he mana tangata: where there is artistic expression, there is human dignity.

Born in 1964 in the village of Omahu, George Nuku is an artist of Scottish, German and Maori origins, with a career spanning almost 40 years. Renowned in New Zealand, he works in stone, wood, bone, shell, polystyrene and Plexiglas. He began working with indigenous communities in 1988, and has since gained international recognition, notably in Europe (France, Belgium, Netherlands, Austria, Scotland), but also in the USA (Hawaii) and Asia (Taiwan, Indonesia).

For this exhibition, George Nuku used plastic because he speaks it so well. He considers plastic pollution to be sacred, as are human beings, animals and the world around us. For him, no one can decide what is sacred

and what is not. His creations always highlight youth, with whom he works: *you young people are bright and shiny, just like plastic*. On the main facade of the fort, plastic bottles have been cut out and hung from the grilles of each window. They are reminiscent of seaweed, and echo other bottles, of varying sizes, representing marine animals such as sharks.

The latter accompanies the large pirogue or Waka. The Polynesians were the first to colonize the islands of the Great Ocean (the Pacific). They travelled in double-hulled pirogues, equipped with sails made from woven plant materials, and a shelter on the central deck. They knew the currents and used the stars to find their way. Aotearoa or New Zealand is thought to have been reached around the 12th century AD.

The artist's *Grande Pirogue* evokes these ancestral journeys, and the link created between the islands and peoples of the Pacific long before the arrival of European ships several centuries later.



Hanging on the wall to accompany his visual creations, George Nuku recounts his culture through drawings evoking traditional stories and legends. He traces the motif in gray pencil, then reinforces the subject's contours with a black felt-tip pen. All the drawings are colored in pastel shades by the children of the school and college: the cernier, the blue shark - symbolizing tenacity - the whale, the turtle - symbolizing wisdom or longevity - the ray - symbolizing perseverance - the pirogue, his ancestors. All this is complemented by colorful masks evoking the Maori facial tattoo known as moko. Moko can be tattooed on both men's and women's faces. George Nuku's is a reminder of his ancestor, so that he can always carry it with him.



This exhibition also features an insertion into the Musée des Explorations du Monde's primitive arts collections. Puzzles, clubs, a Maori chief's staff, a necklace and earrings complement the sculpted Plexiglas panels depicting elders, echoing the paintings in the Grand Pirogue room. Take the time to immerse yourself in this exhibition, featuring Maori culture and an ecological message about the difficulties of waste treatment and the fight against plastic pollution.

Turner

Le sublime héritage

Un dialogue entre des artistes contemporains et le maître anglais du paysage est le sujet de l'exposition proposée par le Grimaldi Forum à Monaco. Peintre, aquarelliste et graveur, il est connu comme le "prophète de la peinture moderne". Cette dernière est épurée et laisse libre cours à l'émotion.



Né en avril 1775, Joseph Mallord William Turner, connu sous le nom de William Turner, est considéré comme un pionnier de l'impressionnisme et un maître de l'aquarelle et de la lumière. Il entre à la Royal Academy of Arts en 1789 à l'âge de 14 ans. Après seulement un an d'études, il est autorisé à présenter des aquarelles à l'exposition d'été du prestigieux établissement.

En 1807, William Turner est nommé professeur de perspective à la Royal Academy. Douze ans plus tard, il intègre le conseil d'administration. Ses nombreux voyages en Angleterre et en Europe, lui permettent de peindre des sujets aussi variés que les paysages anglais, les scènes de l'histoire mythologique ou les grandes batailles de la Marine anglaise.

Il décède en décembre 1851 en léguant l'intégralité de sa collection à l'Etat britannique : la majeure partie du fonds d'atelier, huiles, dessins, aquarelles et gravures ornent les murs de la Tate Britain aujourd'hui. Son héritage se compose également d'une rente afin qu'une chaire d'enseignement de l'art paysager soit créé à la Royal Academy et d'un prestigieux prix, le Turner Prize, attribué chaque année à un artiste de moins de 50 ans, généralement un artiste anglais.



Parce que son œuvre est reconnue comme novateur et qu'il inspire de nombreux artistes contemporains, le Grimaldi Forum a choisi de créer un dialogue avec une vingtaine d'artistes contemporains. Chaque salle établit un parallèle thématique, technique ou stylistique avec les peintures romantiques de J. M. W. Turner réaffirmant ainsi son influence sur les générations suivantes.



La première salle est consacrée au prélude, aux œuvres de nuit du peintre dont plusieurs clairs de lune. En parallèle, Katie Paterson nous offre sa vision de la nuit avec une énorme boule à facettes mettant en avant les liens entre Art et Science. Ces œuvres ont été réalisées avec des scientifiques du monde entier et nous invitent à réfléchir à notre place sur la planète, au vu du temps géologique, de la puissance de l'environnement naturel et des merveilles sur la série *Cosmos*. Ici, *Totality* est une boule évoquant notre planète, recouverte de dix mille petites facettes de miroir, chacune proposant en image ce rare et court moment pendant lequel la Lune occulte le Soleil sur Terre (éclipse solaire).

Au cœur du paysage anglais met en avant la richesse des paysages anglais tels que les monts du Lake District, les collines vallonnées du Dorset, les montagnes galloises. Turner les explore durant sa jeunesse et nous propose des œuvres détaillées, un mélange de croquis, d'imagination et de souvenirs. Face à lui, Richard Long, artiste Land Art américain. *Blaenau Ffestiniog Circle 2012* est un agencement de morceaux d'ardoises. Cette œuvre est le résultat d'une marche au sein de la nature : les morceaux ont été ramassés dans la carrière de Llechwood, à Blaenau Ffestiniog au nord du Pays de Galles.





Dans les montagnes est une véritable incursion dans les panoramas européens qui ont tant fasciné Turner. Il voyage pour la première fois en Europe en 1802 et il est séduit par les paysages alpins, au point de faire de périlleuses excursions en montagne. Il revient en Angleterre avec de nombreuses esquisses et aquarelles afin de retranscrire ses expériences en atelier. Il combine ainsi études et souvenirs, qu'il mêle à des récits imaginaires souvent spectaculaires. Prenons pour exemple la chute d'une avalanche dans les Grisons. Il lui fut impossible d'y assister sous peine de se mettre en danger. Pourtant, il a su retranscrire avec magie cette catastrophe naturelle et la puissance des forces de la nature. Face à lui, Olafur Eliasson, photographe islando-danois, et Peter Doig, peintre britannique qui présente *Ski Jacket*.

Cette peinture est une interprétation des skieurs maladroits aux doudounes multicolores, éparpillés sur la montagne. Tout est une analyse de la couleur : la neige présentée par effet de glaci roses et jaunes, rehaussés de blanc afin d'accentuer couleurs et formes.

Ski Jacket, huile sur deux toiles, Peter Doig, 1994

Tout comme Turner, il montre un intérêt pour la lumière. Quant à Olafur Eliasson, il propose une série de 30 photos montrant les outrages du temps sur différents glaciers de son pays, leurs disparitions progressives face au réchauffement climatique.

La salle *Sublime Historique* est consacrée à la peinture historique : Turner immortalise de grands sujets empruntés à la mythologie, aux récits bibliques et aux événements historiques. Il maîtrise parfaitement le sujet même si l'approche est personnelle : il le peint avec des techniques innovantes rendant les scènes chargées d'émotion. Face à lui, l'anglaise Cornelia Parker propose d'explorer les valeurs positives et négatives de l'œuvre.

Elle transforme chutes et rebuts de doublures de toiles ou de morceaux de tissus prélevés sur certaines toiles de Turner. Elle nous invite ainsi à nous questionner sur la valeur que nous donnons à l'œuvre, mais aussi à celle de l'effacement. Cette installation souligne le passage du temps, la détérioration (les toiles portent pour certaines, les traces de l'inondation de la Tate Britain) voire la disparition physique. L'artiste nous rappelle ainsi que l'œuvre d'art est fragile et peut disparaître à tout moment.

Venise, cité sublime, est une des villes les plus présentes dans l'œuvre de Turner. Les aquarelles comme les huiles sont toutes lumineuses, remplies de force, de beauté mais aussi de mélancolie. La ville est tantôt clairement identifiée tantôt suggérée dans les brumes du matin. Face à ces bijoux, les créations de l'artiste britannique Howard Hodgkin notamment *Venice, Morning* : 16 carreaux de papiers assemblés en une seule œuvre, qui symbolise la spontanéité expressive des peintures colorées d'Hodgkin. Les motifs sont abstraits aux tons intenses. L'estampe est réalisée en superposition de couches avec, à chaque étape, l'introduction de nouvelles formes et couleurs.



Les deux dernières salles sont consacrées à la contemplation du ciel et de la mer ainsi qu'aux dernières années de création de Turner. Les toiles sont lumineuses, toujours hypnotiques et captivantes. Jessica Warboys reprend ces mêmes codes dans sa peinture en deux pans intitulée *Sea painting, Birling Gap*. Elle travaille sa toile en amont, en la trempant dans l'eau de mer et en la laissant ensuite sécher sur la plage. Elle jette et disperse ensuite les pigments sur la toile ballottée par les flots. Elle plonge une nouvelle fois la toile, puis la laisse définitivement séchée sur la plage. Elle l'y laisse et le temps fait son œuvre. Ses dernières peintures, avec peu de représentations topographiques ou figuratifs, tendent vers l'abstraction. Turner est rejoint par Mark Rothko, peintre américain, disparu en 1970, qui réalise des études chromatiques, immersives et chargées d'émotions.

Turner, grâce à son sublime héritage, nous invite à prendre une pause, à méditer et à comprendre son influence auprès des artistes de tous styles et tous horizons.



Turner

The sublim legacy

A dialogue between contemporary artists and the English landscape master is the subject of an exhibition at the Grimaldi Forum in Monaco. Painter, watercolorist and engraver, he is known as the «prophet of modern painting». His painting is uncluttered and gives free rein to emotion.



Born in April 1775, Joseph Mallord William Turner, known as William Turner, is considered a pioneer of Impressionism and a master of watercolor and light. He entered the Royal Academy of Arts in 1789 at the age of 14. After only one year of study, he was allowed to submit watercolors to the prestigious institution's summer exhibition.

In 1807, William Turner was appointed Professor of Perspective at the Royal Academy. Twelve years later, he joined the Board of Trustees. His many travels in England and Europe enabled him to paint subjects as varied as English landscapes, scenes from mythological history and the great battles of the English navy. He died in December 1851, bequeathing his entire collection to the British state: most of his studio collection, oils, drawings, watercolors and engravings, adorn the walls of Tate Britain today. His legacy also includes an annuity to establish a Chair of Landscape Art at the Royal Academy and a prestigious prize, the Turner Prize, awarded annually to an artist under 50, usually an English artist.

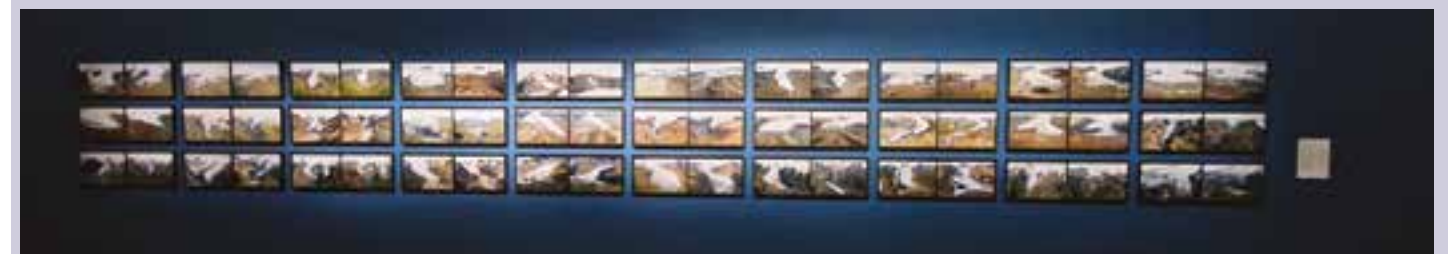
Because his work is recognized as groundbreaking and inspires many contemporary artists, the Grimaldi Forum has chosen to create a dialogue with some twenty contemporary artists. Each room draws a thematic, technical or stylistic parallel with J. M. W. Turner's Romantic paintings, reaffirming his influence on subsequent generations.

The first room is devoted to the prelude, to the painter's night works, including several moonlit scenes. At the same time, Katie Paterson offers us her vision of the night with an enormous disco ball, highlighting the links between Art and Science. These works were created in collaboration with scientists from around the world and invite us to reflect on our place on the planet, in the light of geological time, the power of the natural environment and the wonders of the *Cosmos series*. Here, *Totality* is a ball evocative of our planet, covered with ten thousand tiny mirror facets, each offering an image of that rare, moment when the Moon occludes the Sun on Earth (solar eclipse).



At the Heart of the English Landscape highlights the richness of English landscapes such as the Lake District, the rolling hills of Dorset and the Welsh mountains. Turner explored these landscapes in his youth, producing detailed works that are a blend of sketches, imagination and memories. Opposite him, Richard Long, American Land Art artist. *Blaenau Ffestiniog Circle* 2012 is an arrangement of pieces of slate. The work is the result of a walk through nature: the pieces were collected from the Llechwood quarry in Blaenau Ffestiniog, North Wales.

1. *Self-portrait*, William Turner, 1792, Indianapolis Art Museum
2. *Rain, steam and speed*, William Turner, 1844, National Gallery, London
3. *Totality*, Katie Paterson, 2016 (printed mirror ball, motor and light)
4. *The glacier, melt series* 1999 - 2019, Olafur Eliasson, 2019 (chromogenic prints on paper)





In the Mountains is a foray into the European panoramas that so fascinated Turner. He first traveled to Europe in 1802 and was captivated by Alpine landscapes, to the point of making perilous mountain excursions. He returned to England with many sketches and watercolors to transcribe his experiences in the studio. In this way, he combined studies and memories, which he mixed with often spectacular imaginary stories. Take, for example, *the fall of an avalanche in Graubünden*. It was impossible for him to witness it, for fear of endangering himself. Yet he was able to capture the magic of this natural disaster and the power of nature's forces. Opposite him, Icelandic-Danish photographer Olafur Eliasson and British painter Peter Doig present *Ski Jacket*. This painting is an interpretation of the clumsy skiers in multicolored jackets scattered across the mountain. It's all an analysis of color: snow presented in pink and yellow

glazes, heightened with white to accentuate color and form. Like Turner, he shows an interest in light. As for Olafur Eliasson, he presents a series of 30 photos showing the ravages of time on various glaciers in his country, their gradual disappearance in the face of global warming.

The Historical Sublime room is dedicated to historical painting: Turner immortalized great subjects borrowed from mythology, biblical tales and historical events. He mastered the subject perfectly, even if his approach was personal: he painted it with innovative techniques, rendering the scenes emotionally charged. Opposite him, English artist Cornelia Parker explores the positive and negative values of the work. She transforms scraps and scraps of canvas lining or pieces of fabric taken from some of Turner's paintings. She invites us to question the value we give to the work, but also to that of erasure. The installation underlines the passage of time, deterioration (some of the canvases bear the marks of the Tate Britain flood) and even physical disappearance. The artist reminds us that works of art are fragile and can disappear at any moment.

Venice, the sublime city, is one of the city's most present in Turner's work. The watercolors and oils are all luminous, full of strength, beauty and melancholy. The city is sometimes clearly identified, sometimes suggested in the morning mist. Opposite these jewels are creations by British artist Howard Hodgkin, notably *Venice, Morning*: 16 paper tiles assembled in a single work, symbolizing the expressive spontaneity of Hodgkin's colorful paintings. The motifs are abstract with intense tones. The print is made by superimposing layers, with new shapes and colors introduced at each stage.

The last two rooms are devoted to contemplation of the sky and sea, and Turner's last creative years. The paintings are luminous, always hypnotic and captiva-



ting. Jessica Warboys takes up these same codes in her two-part painting entitled *Sea painting, Birling Gap*. She works on her canvas beforehand, soaking it in seawater and then leaving it to dry on the beach.

She then throws and scatters the pigments onto the canvas, which is tossed about by the waves. She dips the canvas again, then leaves it to dry on the beach for good. She leaves it there, and time does its work. Her later paintings, with few topographical or figurative representations, tend towards abstraction. Turner was joined by Mark Rothko, an American painter who died in 1970, and whose chromatic studies are immersive and emotionally charged.

Turner's sublime legacy invites us to pause, meditate and understand his influence on artists of all styles and backgrounds.

1. *The Mer de glace and Looking-up to the Aiguille du Tacul Blair's hut on the Montnevers* - Graphite, watercolor and gouache on paper, William Turner, 1802, Tate
2. *The death of Acteon, with a distant view of Montjolet, Val d'Aosta*, William Turner, 1837, Tate
3. *Venice, Morning* - Etching, aquatint and hand-colouring on paper, Howard Hodgkin, 1995
4. *Untitled* - Acrylic paint on paper, Mark Rothko, 1969



Dessus - Dessous

Julien des Monstiers au Suquet des Artistes

La résidence d'artistes du Suquet nous propose l'œuvre de Julien des Monstiers jusqu'au 22 septembre. L'artiste limougeaud, diplômé de l'ENSBA (Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris) en 2008, nous invite à déambuler dans son univers, et à découvrir les sujets qu'il privilégie comme les scènes de chasse, les paysages, les tableaux animaliers et les tapisseries.



Dans la première salle, nous sommes accueillis par une série de portraits de Fantômas, interprété par Jean Marais : il joue sur la double identité de l'acteur, le journaliste Jérôme Fandor et le malfaiteur Fantômas. L'artiste explique sa terreur d'enfant devant ce visage, figé, sans sourire et sans rides, terreur aujourd'hui réduite à de pures questions picturales. De l'autre côté, Julien des Monstiers a accroché au mur un tapis de sol qu'il a enduit pour moitié. Et sur la surface lisse, il est venu transférer une image qu'il répète selon la symétrie axiale créée.

Dans la salle deux, il met en lumière des tableaux aux motifs de marqueterie, de mosaïques, utilisés à l'infini, voire l'épuisement. L'un des côtés de cette salle cache une toile en damiers, cette dernière est en effet dissimulée par un faux mur puis mise

à nue alors que le mur est partiellement arraché. L'artiste explique que c'est la deuxième fois dans sa carrière qu'il a la possibilité de travailler de cette manière, et évoque une création plus conceptuelle. Le travail de "casage" est aléatoire afin de présenter l'œuvre comme on pourrait pu le faire d'un trésor archéologique, tel un objet précieux.

Dans les salles voutées, le même motif à damiers court sur le sol. Il est peint à l'huile sur un patron en plexi-glas puis, alors que la peinture est encore fraîche, est transposé grâce à un pochoir, sur un carré qui est ensuite vernis. Par ce sol coloré, Julien des Monstiers souhaite évoquer la trace du temps et des visiteurs : le vernis et les couleurs vont-ils souffrir du frottement plus ou marqué des chaussures des spectateurs ?

En levant les yeux, deux toiles représentant des chevaux tombant du ciel montrent l'une et l'autre des traces bleues, telles des sillons. Celles-ci étaient déjà présentes avant que l'artiste ne fasse un transfert des chevaux. Ici, l'artiste ne soustrait rien, il ajoute de la matière, et oppose la peinture de paysages et la peinture animalière.

Au centre de ces salles voûtées, est placée sur un socle la représentation d'un chien égyptien, couché en position de sphinx. Elle fait écho à la dernière salle proposant une momie.



Cette dernière est constituée d'un matelas peint avec un cerclage en inox représentant le corps humain. Elle évoque bien sûr les momies égyptiennes et les gisants, mais également le lieu dans laquelle se trouve cette exposition : l'ancienne morgue de la ville, transformée aujourd'hui en centre d'art. Au sol, toujours présent, ce damier dont on ne sait plus où est le début, où est la fin. Face à cette évocation de la mort, la mort elle-même via le drame vécue par la ville de Fukushima, détruite par un violent séisme en mars 2011. La photographie a été prise via un drone et montre la ville comme un portrait, présentant à plusieurs endroits des coups de griffe.



La technique et le geste ont une place majeure dans la peinture de Julien des Monstiers. Ses œuvres permettent la manipulation des couleurs, des formes, des textures : le peintre nous demande ainsi de remettre en question la nature même de la peinture. Le plus important n'est pas le sujet mais la façon dont il a été réalisé.

Julien des Monstiers propose parallèlement une autre exposition intitulée Dehors Dedans à Chambord (Loir-et-Cher), à voir jusqu'au 3 novembre 2024.

Suquet des artistes - 7 rue Saint Dizier - 06400 Cannes



Dessus-Dessous

Julien des Monstiers in Suquet des Artistes

Julien des Monstiers' work is on show at the Suquet artists' residence until September 22. The Limoges artist, who graduated from ENSBA (Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris) in 2008, invites us to explore his world, and discover the subjects he favors, such as hunting scenes, landscapes, animal paintings and tapestries.



In the first gallery, we are introduced to a series of portraits of Fantômas, played by Jean Marais, who plays on the actor's dual identity as journalist Jérôme Fandor and criminal Fantômas. The artist explains his childhood terror of this face, frozen, unsmiling and wrinkle-free, a terror today reduced to purely pictorial questions. On the other side of the room, Julien des Monstiers has hung a floor mat on the wall, half of which he has plastered. On the smooth surface, he transfers an image that he repeats according to the axial symmetry created.

In gallery two, he highlights paintings with marquetry and mosaic motifs, used endlessly, even to exhaustion. One side of this room conceals a canvas with a checkerboard pattern, concealed by a false wall and then exposed as the wall is partially torn away. The artist explains that this is the second time in his career that he has had the opportunity to work in this way and evokes a more conceptual creation. The "breaking" work is random, to present the work as one might an archaeological treasure, like a precious object.

In the vaulted rooms, the same checkerboard pattern runs across the floor. It is painted in oil on a Plexiglas pattern and then, while the paint is still fresh, transposed by means of a stencil onto a square which is then varnished. With this colored floor, Julien des Monstiers wishes to evoke the traces of time and visitors: will the varnish and colors suffer from the rubbing, marked, of the spectators' shoes? Looking up, two canvases depicting horses falling from the sky both show blue traces, like furrows.



These were already present before the artist transferred the horses. Here, the artist doesn't subtract anything, he adds matter, and contrasts landscape and animal painting. In the center of these vaulted rooms, an Egyptian dog is placed on a pedestal, reclining in the position of a sphynx. This echoes the mummy in the last room.

The latter consists of a mattress painted with stainless steel strapping representing the human body. It evokes Egyptian mummies and recumbent figures, of course, but also the location of this exhibition: the city's

former morgue, now transformed into an art center. On the floor, always present, is a checkerboard pattern whose beginning and end we no longer know. Faced with this evocation of death, death itself via the tragedy experienced by the city of Fukushima, destroyed by a violent earthquake in March 2011. The photograph was taken by drone and shows the city as a portrait, with claw marks in several places.

Technique and gesture play a major role in Julien des Monstiers' painting. His works allow us to manipulate colors, shapes and textures: the painter asks us to question the very nature of painting. The most important thing is not the subject but the way in which it was created.

Julien des Monstiers is also presenting another exhibition entitled *Dehors Dedans* in Chambord (Loir-et-Cher), on view until November 3, 2024.

Suquet des artistes
7 rue Saint Dizier
06400 Cannes



Rencontres autour d'un tube

Quand la lumière révèle la poésie qui nous entoure

Comme dans la chanson, "Une noix qu'y a t-il à l'intérieur d'une noix", nous pourrions chanter, "Un tube qu'y a t-il à l'intérieur d'un tube" ... euh ! ben rien répondrait certain ? Ben si, répond notre ami-poète Alain Rousseau (IAM magazine N°13). Un "bête" tube de plastique d'emballage qui pourrait recevoir une tige en ferraille, une tringle à rideau... Mais pourquoi pas s'en servir comme lorgnette de vue pour découvrir des mondes différents.

Voir le monde au travers d'un tube transparent et carré, voilà où réside l'originalité de l'artiste-poète ! Créer d'autres images en quatre, voire cinq dimensions. Ouvrir sa vision sur des images aux formes et couleurs improbables. Avec toute sa sensibilité, Alain nous convoque à une autre poésie dans laquelle chacun est libre de voyager et de voir un autre univers.



l'idée, multiple par l'image et le mot... collaboratif par ces 28 poètes participant à son accomplissement. Pour son lancement, plusieurs séances de dédicaces ont été organisées. Et ensemble par groupe chaque poète a dédié pour chacun ce fantastique ouvrage d'Alain.

Félicitations à Alain pour son livre, pour cette magnifique idée et sa concrétisation.

A titre personnel, je fus ravi de partager à cette expérience avec Alain et les 27 autres poètes de la Maison de la Poésie des Hauts de France.



Alain Rousseau apporte ses talents d'architecte dans la reconstruction de ce monde extra-ordinaire que nous donne cette vision carrée des paysages d'une planète ronde. (IAM magazine N°12)

Alain nous a invité un jour à rentrer dans son monde extra-ordinaire, pas si carré que cela, car tout en créations plastiques multiples, numériques pour la majorité ; visions via ce tube, en photos et dessins.

Une fois les oeuvres créées, il a demandé à ses amis poètes de choisir l'une d'entre elles et d'écrire un texte poétique inspiré de ses visions.

Un livre différent en est né, touchant par

Rencontres autour d'un tube

When light reveals the poetry all around us

As in the song, "Une noix qu'y a t-il à l'intérieur d'une noix", we could sing, "Un tube qu'y a t-il à l'intérieur d'un tube" ... uh! ben rien répondrait certain ? Well, yes, says our poet-friend Alain Rousseau (IAM magazine N°13). A "silly" plastic packaging tube that could hold a scrap metal rod, a curtain rod... But why not use it as a spyglass to discover different worlds?



Seeing the world through a square, transparent tube - that's the originality of this artist-poet! Create other images in four or even five dimensions. Opening up his vision to images of improbable shapes and colors. With all his sensitivity, Alain summons us to a different kind of poetry, one in which everyone is free to travel and see another universe.

Alain Rousseau brings his talents as an architect to the reconstruction of this extra-ordinary world given to us by this square vision of the landscapes of a round planet (IAM magazine N°12).

One day, Alain invited us into his extra-ordinary world, not so square after all, for it's made up of multiple plastic creations, most of them digital; visions via this tube, in photos and drawings.

Once the works were created, he asked his poet friends to choose one of them and write a poetic text inspired by his visions.

The result is a different kind of book, touching in idea, multi-faceted in image and word... a collaborative effort by the 28 poets involved. Several book signings were organized for the launch. And together, in groups, each poet signed Alain's fantastic book.

Congratulations to Alain for his book, for this magnificent idea and its realization.

Personally, I was delighted to share this experience with Alain and the 27 other poets from the Maison de la Poésie des Hauts de France.



Editions Jan and Jos creations

Une production collaborative locale

Notre village normand a fêté en 2023 ses 200 années d'existence. En ce début d'année 2024 pour célébrer ce bicentenaire, la municipalité nous a demandé de préparer un livre présentant l'Histoire du village. Celui-ci, s'est construit en "mariant" Monchaux, Soreng et l'Epinoy, il a donc fallu écrire Une histoire commune avec les histoires de ces trois villages, certes proches mais malgré tout différentes.

C'est ainsi, en éclairant notre présent quotidien par la mémoire encore visible par les traces du passé et encore vivace dans l'esprit de ses habitants, nous avons assemblé trois histoires multiformes pour bâtir une identité patrimoniale commune. C'était l'objectif premier de cet ouvrage qui, plus qu'un livre d'Histoire, est un livre



d'histoires à taille humaine, vécues et partagées par les femmes et les hommes de notre village. Le second objectif était la participation active de bénévoles motivés par le défi, tous habitants du village anciens et récents, passionnés d'histoire qui ont œuvré activement en collaboration la plus totale. Patiemment, ils ont recherché dans le passé les traces du temps, comme ils ont récolté dans les souvenirs des habitants actuels les anecdotes émaillant la vie de ce petit village, pour nous écrire un livre qui trouvera son public aussi bien chez les habitants du village que dans les villages de la communauté locale.

En proposant aux lecteurs une découverte ludique de Monchaux-Soreng-L'Epinoy, via la balade d'un couple de randonneurs, en mêlant l'Histoire, la petite histoire et le tourisme rural, les rédacteurs offrent aux lecteurs un ouvrage de qualité, innovant dans sa forme et plaisant à lire.

Cet ouvrage a été offert gracieusement à tous les Monchaliennes et Monchaliens lors des Journées du Patrimoine les 21 et 22 septembre 2024, en la Mairie de Monchaux-Soreng.

Le groupe de rédacteurs était composé d'anciens et de nouveaux habitants de Monchaux-Soreng-L'Epinoy, issus de l'Education nationale, rédacteurs de presse et écrivains : Claudette Avisse, Jacques Avisse, Benoit Facquet, Dominique Lecat, Séverine Morand, Catherine Réalini, Josephina Somers, Christiane Thomä, Claude Thomä.

Informations pratiques : Le livre est au format 29cm x 21cm à l'italienne. Il est 100 % en quadrichromie, 44 pages intérieures plus 4 de couverture. Disponible à l'Office du Tourisme de Blangy/Bresle au prix de vente au public de 12.00 €

Vos avis : Jan and Jos creations : janandjoscreations@gmail.com

Jan and Jos creations Editions

A local collaborative production

In 2023, our Norman village celebrated its 200th anniversary. At the start of 2024, to celebrate this bicentenary, the municipality asked us to prepare a book presenting the history of the village which was built by "marrying" Monchaux, Soreng and l'Epinoy, so it was necessary to write a common history with the stories of these three villages, which are certainly close but nevertheless different.



Thus, by illuminating our daily present with the memory still visible in the traces of the past and still alive in the minds of its inhabitants, we have assembled three multifaceted histories to build one common heritage identity. This was the primary objective of this book, which, more than a History book, is a book of stories on a human scale, lived and shared by the men and women of our village.

The second objective was the active participation of volunteers motivated by the challenge, all village residents, old and new, with a passion for history. They patiently searched the past for traces of time, just as they gathered from the memories of current residents the anecdotes that punctuate the life of this small village, to write a book that will find its audience both among the village's inhabitants and those of the villages of the local community.

By offering readers a playful way of discovering Monchaux-Soreng-L'Epinoy, via the stroll of a couple of hikers, and by blending history, anecdotes and rural tourism, the editors are offering readers a work of quality, innovative in its form and pleasant to read. The book was offered free of charge to all Monchaliennes and Monchaliens during the Journées du Patrimoine on September 21 and 22, 2024, at the Mairie de Monchaux-Soreng.

The group of writers was made up of old and new residents of Monchaux-Soreng-L'Epinoy, from the Education Nationale, newspaper editors and writers: Claudette Avisse, Jacques Avisse, Benoit Facquet, Dominique Lecat, Séverine Morand, Catherine Réalini, Josephina Somers, Christiane Thomä, Claude Thomä.

Practical information: The book is in 29cm x 21cm Italian format, it is 100% four-color, with 44 pages inside plus 4 on the cover.

More information via Jan and Jos creations: janandjoscreations@gmail.com

Maggie NIMKIN

Photographe



www.maggienimkin.com

Médaille d'or 2024
Société Académique Arts-Sciences-Lettres

Le château Le Bas Bleu

Une belle découverte au coeur de la Baie de Somme

Invités pour un concert de musiques où se mêlent la soul, le blues, un peu de jazz et quelques incursions rock'n roll, nous avons découvert un merveilleux endroit au sein des paysages verdoyants des Hauts-de-France à Quesnoy-le-Montant : le Château Le Bas Bleu. Dès le portail franchi, vous vous trouvez dans une ambiance poétique de tranquillité et d'inspiration. Entre ses murs, l'histoire et la modernité se conjuguent et vous invitent à la sérénité créative.



Le Bas Bleu nous a ramené en arrière de deux à trois siècles. Le mot Bas Bleu désignait au départ les habitués d'un salon littéraire présidé par une femme, Elizabeth Montagu (1720-1800), qui réunissait chez elle, une fois par semaine, des amies qui partageaient ses goûts littéraires. Les hommes y étaient admis, dont le premier Bas Bleu *Benjamin Stillingfleet*. De fait, le petit club de salon s'appela "Le cercle des bas bleus". Ce terme traversa la Manche et fut utilisé pour désigner les salons littéraires pour femmes lettrées où l'on accueillait les poètes et les écrivains de tous sexes. Bien évidemment ces dames étaient

montrées du doigt, comme au temps des "précieuses" de Molière: Baudelaire les qualifiait d'homme manqué, comme Barbey d'Aurevilly.

Donc, le ton était donné, et nous avons franchi ledit portail en toute connaissance de cause : nous étions en terre de Culture. Toutes les pièces de ce château sont élégamment décorées avec un goût affirmé pour le charme de l'ancien. Vous traversez les salons, bibliothèques et espaces de détente qui sont des invitations à la rêverie et à la contemplation. Mais, ce château sait également accueillir en ses pièces et jardins, des événements. Tout espace peut s'adapter et se transformer en scènes de théâtre, de concerts ou simplement des soirées de poésies.

Inutile de dire que Josephina et votre serviteur ont été conquis et rêvent déjà à des soirées poétiques et de rencontres culturelles, voire des expositions. A suivre...

Adresse
1 Rue du Château
80132 Quesnoy-le-Montant
www.chateaulebasbleu.com



Gerard Dhesse

Un poète du pays des terrils

Pour la première fois, où nous nous sommes croisés en 2023 à la Maison de la Poésie des Hauts de France à Beuvry, le peu de mots échangés fut bref, mais ce qui m'a plu immédiatement chez Gérard Dhesse à cette première rencontre, c'est son sourire, son regard bleuté dans un visage ouvert. J'ai ressenti un être proche des autres par sa facilité d'établir un contact franc.

Et ce fut une évidence quand j'ai découvert ses origines du Nord, de ce pays des terrils, où les hommes vivent debout et sont accessibles dans leur altérité qui les rapproche et les enrichit. Un autre point de proximité entre nous, Gérard est né le 31 août 1947 à Noeux-les Mines, dans ce bassin minier pays de mon grand-père.

Très attaché au Nord/Pas-de-Calais, comme on peut l'être à ses origines, il entre *"en terre poésie officiellement le 7 novembre 2014 ... sur les fonts baptismaux, je dédicace mon premier recueil de poésie « Fleurs de terril » et fournis les premières réponses à cette question souvent posée par "l'étranger" : "Pourquoi restes-tu dans ce pays gris - Ce pays de pluie ? ... Attends écoutes vois regardes loin là-bas..."*

Ses marraines en poésie, deux grandes poétesses, Denise Duong et Arlette Chaumorcet, qui l'ont encouragé. Gérard écrit, publie, rencontre, partage mais aussi transmet. *"Avec les brigades d'intervention poétiques j'ai participé à des lectures auprès des enfants du primaire. J'ai animé sur demande de mon amie Michèle Macchiavello, professeur de lettres au lycée polyvalent d'Artois, des heures poétiques vers les élèves de seconde..."*

Certains de ses textes poétiques sont mis en chanson par Chris Descourtils. Encore jeune adhérent de la Maison de la poésie, j'ai encore beaucoup à découvrir de Gérard Dhesse. Néanmoins, ce que j'ai pu lire de ses textes confirme son humanisme et sa fraternité de cœur.

Son parcours d'auteur :

2007 : Deuxième prix du concours des talents organisé par la DGI dans la catégorie poésie avec « Antinéa »

2009 : "Tout in haut de ch'terri le vieux mineur sourit"

2013 : Premier recueil "Fleurs de terril", édité à compte d'auteur, dont le poème "c'était bien à Lorette" a été distingué par une mention spéciale du jury au concours des Beffrois

Publication d'une nouvelle "Tant qu'on a la santé" a obtenu le 1^{er} prix au concours d'écriture catégorie poésie organisé en 2014 par le centre de soins Paul Clermont d'Hellemmes (Nord)

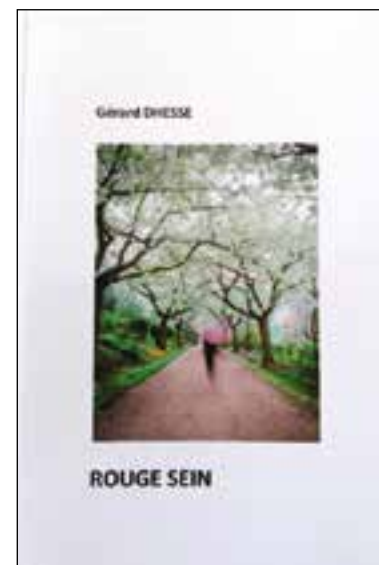
2016 : Premier prix du concours national de poésie de la ville de Denain dans la catégorie poésie classique avec "Octobre à Calais"

Deuxième recueil toujours à compte d'auteur sous le titre "Désabrité"

2017 : Premier prix de la ville de Calais organisé par l'orange bleue avec "Falaise" et "Estran"

Publication du troisième recueil "Pierre Noire", impressions et souvenirs en sol mineur, aux éditions du Douayeul, collection "Ecrits ouverts".

2018 : Rencontre avec les Rosati qui l'honorent de deux premiers prix dans les catégories Poésie libérée : prix Henri Caudron et Visages du Nord prix des Rosati



Publication, à compte d'auteur, de "Rouge Sein" ode à la vie

2019 : Prix de la ville de Calais à son concours d'écriture poétique organisé sous l'égide de l'Orange Bleue avec "Parfum" et "Ville"

17 novembre : fête automnale des ROSATI deux prix hors concours dans les mêmes catégories prix Henri Caudron pour "Oiseau" et prix des Rosati pour "Racine". Le même jour intronisé Rosati.

Publication de "Bruits en Gohelle" aux éditions Stella Maris

2020 : Publication "L'homme chiffre" aux éditions Stella Maris.

Publication de deux de ses textes dans deux anthologies regroupant poètes africains et français :

"Chœur Métis" sous l'égide de la Maison de la Poésie des Hauts de France

"L'Afrique en 2040" aux éditions Stellamaris sous l'égide de Afropoésie et de la revue des Citoyens des lettres.

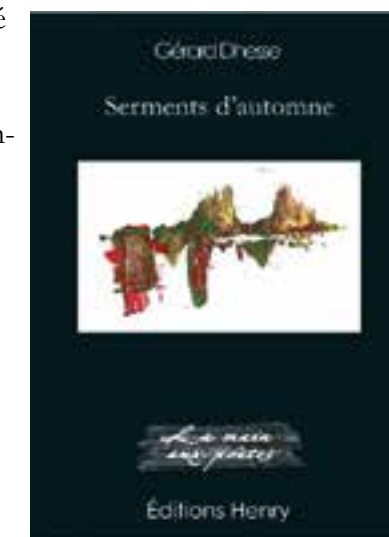
2022 : Prix de la Fondation Campion Guillaumet décerné par la Société des poètes Français pour "Serments d'Automne" publié aux Editions Henry la Rumeur Libre

2023 : Prix de fondation Frédérique Meunier décerné par la Société des poètes Français pour "Grosse Tête" autoédité.

Le recueil "Fronde" est finaliste du prix des Trouvères.

Quelques uns de ses textes sont régulièrement publiés dans la revue l'Estracelle éditée par la Maison de la poésie du Nord Pas de Calais, d'autres dans la collection "quelques instants en écoutant..." aux éditions du Douayeul, et dans la revue "feuilles de Poémier".

D'autres sont publiés dans les "Ecrits du Nord" aux éditions Henry.



*Un crabe a envahi la chambre/ il marche de travers/ ses yeux sont de travers : il ne recule pas :
Tes yeux s'accrochent aux miens
A l'espoir de l'humain...
La mort ne sera pas complice de nos corps
Nous saurons partir et revenir dans la force d'aimer
(Rouge sein-extrait)*

*Terre vieille
Terre humide
Terre noire
Terre lourde
Terre argile reliquaire terre rouge
Terre
Terre
Terre immense nourricière
(Terre noire-extrait)*

*Youssef fait du pain blanc
Farine sous le vent
Un seul mot « bienvenue »*

*Quand pleuvent les obus
Son pain est plein de trous.
(Désabrité-extrait)*

*Douce est la traversée sur
les vagues ultimes sauf pour
les hirondelles arrivées de
Messine au long regard perdu
les pieds dans les baines.
(Désabrité-extrait)*



Gérard Dhesse

A poet from the land of slag heaps

When we met for the first time in 2023 at the Maison de la Poésie des Hauts de France in Beuvry, the few words exchanged were brief, but what immediately appealed to me about Gérard Dhesse at that first meeting was his smile, his bluish eyes in an open face. I sensed that he was close to other people through his ease of contact.



And it was obvious when I discovered his origins from the North of France, the land of slag heaps, where people live upright and are accessible in their otherness, which brings them closer together and enriches them. Gérard was born on August 31, 1947 in Noeux-les-Mines, in the mining region where my grandfather grew up.

Very attached to Nord/Pas-de-Calais, as one can be to one's origins, he officially entered "poetry land" on November 7, 2014 ... "at the baptismal font, I dedicate my first poetry collection "Fleurs de terril" and provide the first answers to the question often asked by "the stranger": "Why do you stay in this gray country - this country of rain? Wait, listen, see, look far over there..."

His godmothers in poetry, two great poets, Denise Duong and Arlette Chaurmorcel, encouraged him. Gérard writes, publishes, meets, shares and passes on. "With the brigades d'intervention poétiques, I've taken part in readings for primary school children. At the request of my friend Michèle Macchiavello, a literature teacher at the Lycée polyvalent d'Artois, I ran poetry classes for second-year students..."

Some of his poetic texts are set to song by Chris Descourtils. Still a young member of the Maison de la poésie, I still have a lot to discover about Gérard Dhesse. Nevertheless, what I've been able to read of his texts confirms his humanism and brotherhood of heart.

His career as an author:

2007: Second prize in the DGI talent contest in the poetry category with "Antinéa".

2009: "Tout in haut de ch'terri le vieux mineur sourit" (The old miner smiles)

2013: First self-published collection "Fleurs de terril", whose poem "c'était bien à Lorette" won a special mention from the jury at the Beffrois competition.

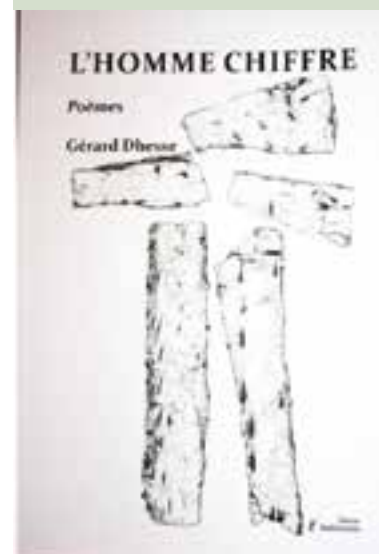
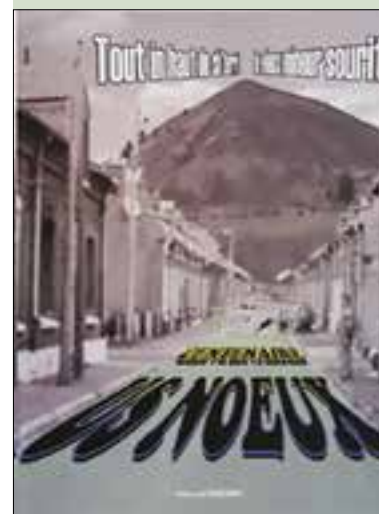
Publication of a short story "Tant qu'on a la santé" won 1st prize in the poetry category writing competition organized in 2014 by the Paul Clermont care center in Hellemmes (Nord)

2016 : First prize in the national poetry competition organized by the town of

Denain in the classic poetry category with "Octobre à Calais".

Second collection still on author's account under the title "Désabrité".

2017: First prize of the city of Calais organized by Orange Bleue with "Falaise" and "Estran".



Publication of the third collection "Pierre Noire", impressions and memories in G minor, by Editions du Douayeul, collection "Ecrits ouverts".

2018: Encounter with the Rosatis, who honor him with two first prizes in the Poésie libérée categories: Prix Henri Caudron and Visages du Nord Prix des Rosati.

Self-published "Rouge Sein", an ode to life.

2019 : Prize awarded by the city of Calais at its poetry-writing competition organized under the aegis of Orange Bleue with "Parfum" and "Ville".

November 17: Rosati autumn party, two out-of-competition prizes in the same categories: Prix Henri Caudron for "Oiseau" and Prix des Rosati for "Racine".

On the same day inducted as a Rosati.

Publication of "Bruits en Gohelle" by Editions Stella Maris.

2020 : Publication of "L'homme chiffre" by Editions Stella Maris.

Publication of two of his texts in two anthologies featuring African and French poets:

"Chœur Métis" under the aegis of the Maison de la Poésie des Hauts de France L'Afrique en 2040" published by Stellamaris under the aegis of Afropoésie and the magazine Citoyens des lettres.

2022: Prix de fondation Champion Guillaumet awarded by the Société des poètes Français for "Serments d'Automne" published by Editions Henry la Rumeur Libre

2023: Frédérique Meunier Foundation Prize awarded by the Société des poètes Français for the self-published "Grosse Tête Fronde" is a finalist for the Trouvères prize.

Some of his poems are regularly published in the magazine l'Estracelle published by the Maison de la poésie du Nord Pas de Calais, others in the collection "quelques instants en écoutant..." published by Editions du Douayeul, and in the magazine "feuilles de Poémier".

Others are published in "Ecrits du Nord" by Henry Editions.

Dominique Lecat

Chief Editor

Delegate Arts - Sciences - Lettres



La Résistance et ses poètes - Première partie / Récit
Pierre seghers

Pierre Seghers, poète, résistant de la première heure, et éditeur des poètes du monde entier, fut le premier à retracer en 1974, avec *La Résistance et ses poètes*, l’aventure individuelle et collective de la poésie française sous l’Occupation. Cet ouvrage de référence est composé d’un récit historique et d’une anthologie, qui intimement se complètent et se répondent. Dans ce récit, de la “drôle de guerre” à la Libération, des débuts de la Résistance à la guérilla organisée, Pierre Seghers suit pas à pas l’itinéraire de femmes et d’hommes précipités dans le labyrinthe des réseaux, le chassé-croisé des pseudonymes, et qui firent résonner la voix de la liberté au péril de leur vie. On y croise Louis Aragon, Paul Eluard, René Char ou Robert Desnos et des figures emblématiques de résistants, tels Jean Moulin, Madeleine Riffaud, Lucie Aubrac ou Missak Manouchian, mais aussi nombre de poètes anonymes, parfois très jeunes, tous épris du même idéal. Près de cinquante ans après sa première édition, la force prophétique de ce livre demeure intacte. *“Et c’est ici que le génie propre de Seghers peut continuer d’agir. Chez lui, les poètes ne sont ni désincarnés ni enfermés dans leur tour d’ivoire. Ce sont des êtres de chair et de sang. Sans doute est-ce à cette condition que leur voix peut encore parvenir jusqu’à nous. Tendons l’oreille.”* Extrait de la préface de Pascal Ory, de l’Académie française

Editions Seghers



La Résistance et ses poètes - Deuxième partie / Anthologie
Pierre seghers

Pierre Seghers, poète, résistant de la première heure, et éditeur des poètes du monde entier, fut le premier à retracer en 1974, avec *La Résistance et ses poètes*, l’aventure individuelle et collective de la poésie française sous l’Occupation. Cet ouvrage de référence est composé d’un récit historique et d’une anthologie, qui intimement se complètent et se répondent. Dans cette anthologie, Pierre Seghers réunit une centaine de poètes qui eurent les mots pour armes. Leurs poèmes furent publiés en « contrebande » pour tromper la censure, écrits dans la clandestinité ou le maquis, depuis les prisons et jusqu’aux camps de déportation. Ils résonnent encore aujourd’hui tels des cris profonds et autant d’appels à la liberté. *“À côté de noms déjà établis avant la guerre au cœur de l’avant-garde, mais que leur engagement fait définitivement entrer dans le canon des classiques (ceux qu’on étudie en classe) – un Aragon, un Desnos, un Eluard –, la surprise, pour le lecteur non prévenu, vient du foisonnement des anonymes, des inconnus et des méconnus. [...] Par-delà toutes les différences de qualité et de style qu’on imagine – et qui s’imposent à la lecture –, ces poètes ne font de la politique que parce qu’ils font de la poésie. [...] Seghers trouvera la formule qui fait mouche : «La poésie de la Résistance ne sera pas la poésie d’un parti politique, mais celle de l’homme en danger de mort’.”* Extrait de la préface de Pascal Ory, de l’Académie française

Editions Seghers



Rythmes
Andrée Chédid

“Rien, en Poésie, ne s’achève. Tout est en route, à jamais.

En d’autres temps, d’autres termes, d’autres élans, la Poésie, comme l’amour, se réinvente par-delà toute prescription.

*Ne sommes-nous pas, en premier lieu, des créatures éminemment poétiques ?
Vvenues on ne sait d’où, tendues vers quelle extrémité ? Pétries par le mystère d’un insaisissable destin ?
Situées sur un parcours qui ne cesse de déboucher sur l’imaginaire ? Animées d’une existence qui nous maintient - comme l’arbre - entre terre et ciel, entre racines et créations, mémoires et fictions ?*

La Poésie demeurera éternellement présente, à l’écoute de l’incommensurable Vie.”

Andrée Chédid

Collection Poésie/Gallimard



Elsa
Aragon

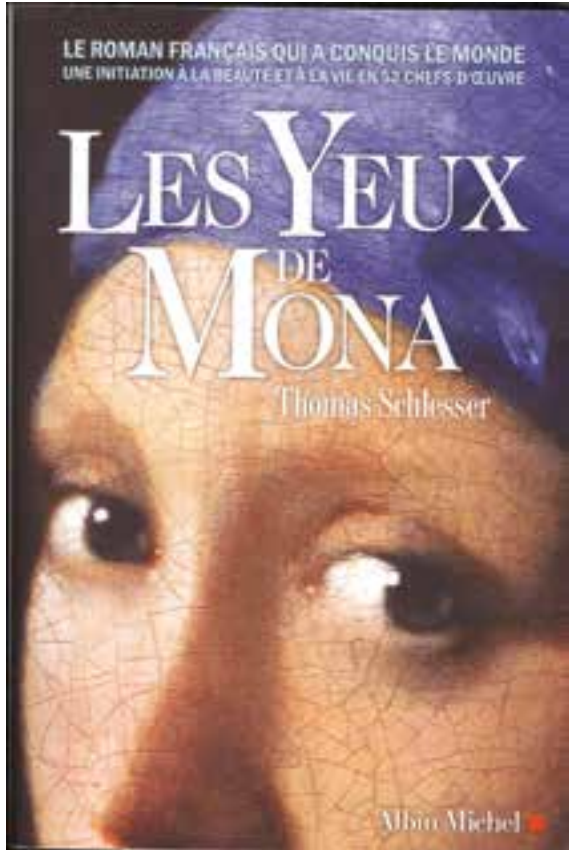
Postface d’Olivier Barbarant
Parution février 2024 - première : 15-01-2009

Ce poème d’Aragon est un “roman achevé”, au sens où l’on dit qu’une œuvre est achevée ; c’est un roman en ce qu’il raconte une aventure du cœur. L’amour, l’expérience, la réflexion sur la vie en constituent les thèmes. Un Roman de la Rose.

Et comme le Roman de la Rose, difficile à analyser, car sa signification est multiple, et la Rose ici, de l’aveu de l’auteur, indescriptible. Peut-être le lecteur en trouvera-t-il la clef dans les épigraphes au poème, l’une tirée du Gulistan ou L’Empire des Roses, de Saadi, l’autre de Roses à crédit, roman d’Elsa Triolet.

Le thème de la Rose, commun à nos poètes médiévaux et à ceux de l’Orient, ne semblera aucunement d’apparition fortuite au cœur du poème que voici, à condition de se rappeler qu’Elsa voit le jour en même temps que ces Roses à crédit.

Collection Poésie/Gallimard (no444)



Les Yeux de Mona
Thomas Schlessier

Cinquante-deux semaines : c'est le temps qu'il reste à Mona pour découvrir toute la beauté du monde.
C'est le temps que s'est donné son grand-père, un homme érudit et fantasque, pour l'initier, chaque mercredi après l'école, à une œuvre d'art, avant qu'elle ne perde, peut-être pour toujours, l'usage de ses yeux.

Ensemble, ils vont sillonner le Louvre, Orsay et Beaubourg.
Ensemble, ils vont s'émerveiller, s'émouvoir, s'interroger, happés par le spectacle d'un tableau ou d'une sculpture. Empruntant les regards de Botticelli, Vermeer, Goya, Courbet, Claudel, Kahlo ou Basquiat, Mona découvre le pouvoir de l'art et apprend le don, le doute, la mélancolie ou la révolte, un précieux trésor que son grand-père souhaite inscrire en elle à jamais.

Grand roman d'initiation à l'art et à la vie, histoire d'une relation solaire entre une petite fille et son grand-père, Les Yeux de Mona connaît un destin fabuleux : traduit dans plus de vingt pays avant même sa parution en France, c'est un phénomène international.

Editeur Albin Michel



La Traversée des temps - tome 3 - Soleil sombre
Eric-Emmanuel Schmitt

Poursuivant sa traversée de l'histoire humaine, Noam s'éveille d'un long sommeil sur les rives du Nil, en 1650 av. J.-C. et se lance à la découverte de Memphis, capitale des deux royaumes d'Égypte. Les temps ont bien changé. Des maisons de plaisir à la Maison des morts, des quartiers hébreux au palais de Pharaon se dévoile à lui une civilisation inouïe qui se transmet sur des rouleaux de papyrus, qui vénère le Nil, fleuve nourricier, momifie les morts, invente l'au-delà, érige des temples et des pyramides pour accéder à l'éternité. Mais Noam, le cœur plein de rage, a une unique idée en tête : en découdre avec son ennemi pour connaître enfin l'immortalité heureuse auprès de Noura, son aimée.

Avec le troisième tome du cycle de La Traversée des Temps, Éric-Emmanuel Schmitt nous embarque en Égypte ancienne, une civilisation qui prospéra pendant plus de trois mille ans. Fertile en surprises, Soleil sombre restitue ce monde en pleine effervescence dont notre modernité a conservé des traces, mais qui reste dans l'Histoire des hommes une parenthèse aussi sublime qu'énigmatique.

Editeur Albin Michel

SOMMAIRE DU MAGAZINE N° 20

Focus on

- A définir

Agenda des expositions

FACEC Actualités

- Cérémonie Arts Sciences Lettres 2024
- Sélection SNBA, expo décembre 2024

Reportages

- Musées nationaux Chagall, Musée Léger, Musée Picasso
- Musée Picasso, Antibes
- Musée des Explorations du Monde, Cannes
- Reportages et Actions Jan and Jos creations

Littérature

- Portrait d'auteur
- A lire

Bulletin d'abonnement à I AM magazine

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse postale : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Pays : _____

Email : _____ @ _____

Je m'abonne au magazine, pour quatre numéros, pour un an au prix de (cochez la case correspondante) :

- ☐ 20 EUR par voie électronique
- ☐ 40 EUR par envoi postal en France métropolitaine
- ☐ 50 EUR par envoi postal hors France métropolitaine

Si vous souhaitez commander des exemplaires des numéros précédents, contacter FACEC International par Email, en indiquant les numéros choisis et leur quantité : facec.international@orange.fr

Votre abonnement commencera dès réception de votre paiement

Paiement par virement sur le compte de FACEC International :
 IBAN : FR76 1027 8089 5700 0206 3240 107 - SWIFT : CMCIFR2A
 Banque Crédit Mutuel Cannes Centre Croisette - 87 rue F. Faure - B.P. 8 - F06401 Cannes - France

Pour la France uniquement, paiement par chèque bancaire possible en l'envoyant à :
 Bénédicte Lecat - FACEC International - 31 Rue du docteur Calmette - F06400 Cannes



RUE
TRAVERSE